

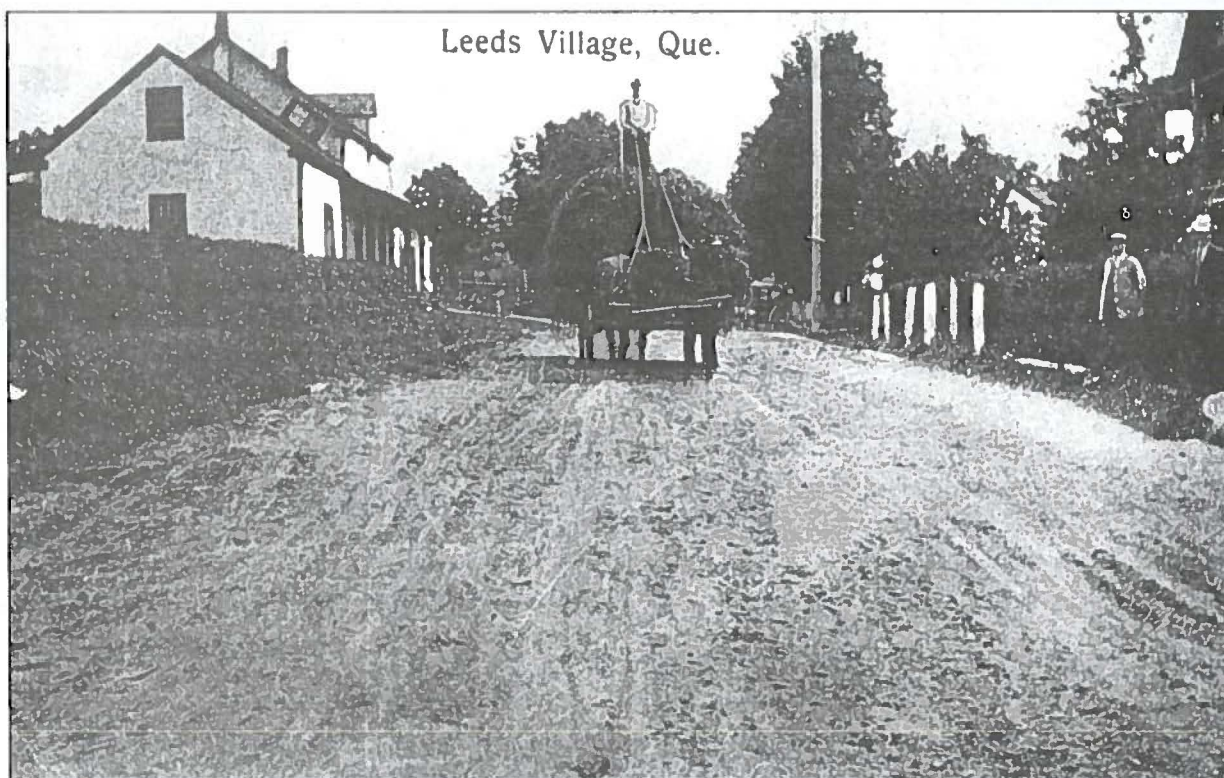
Le Bercail

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, novembre 2002

Volume 11, numéro 3

Quelques notes historiques sur le canton de Leeds



Carte postale de Leeds Village du début du 19^e siècle

Source : Comité de recherche du canton de Leeds

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Collège de la région de l'Amiante
671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@globetrotter.net Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 2002-2003

PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE
VICE-PRÉSIDENTE : JEANNETTE GIGUÈRE
SECRÉTAIRE : CÉLINE ROY
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

CONSEILLERS

YVES BOURASSA
MARCEL DOYON
FRANÇOISE GRENIER
STÉPHANE HAMANN
MICHEL LAFONTAINE

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
IMMACULÉE-CONCEPTION, ROBERTSONVILLE
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES
SAINT-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES
ASCENDANCES FAMILLES RÉGION AMIANTE

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

COMITÉ

REVUE
INFORMATIQUE
PUBLICITÉ
INTERNET

DIRECTEUR

GHISLAINE GERVAIS
MICHEL LAFONTAINE
CÉLINE ROY
STÉPHANE HAMANN

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 21H00
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13H00 - 16H00
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$ MEMBRE FAMILIAL 25,00\$, ÉTUDIANT 10,00\$
LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

Les articles sont l'entière responsabilité des auteurs. Il peuvent être reproduits
avec mention de la source, sauf si l'auteur tient expressément à ses droits.

Table des matières

Mot du président	page 4
Introduction – Le système des townships (cantons)	page 5
Quelques notes géographiques et historiques	page 6
Le peuplement des villages et des hameaux	page 13
Un portrait de la situation scolaire	page 17
Un portrait de la situation religieuse	page 21
Les anglicans	page 23
Les catholiques	page 28
Les méthodistes	page 33
Les presbytériens	page 35
Les baptistes	page 39
Hommage aux pasteurs des différentes confessions	page 40
Le site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds	page 42
Les références bibliographiques	page 44

La Corporation du patrimoine du canton de Leeds remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec pour sa précieuse collaboration financière dans le cadre du programme *Soutien aux municipalités pour des projets en patrimoine*.

La Corporation du patrimoine du canton de Leeds tient à souligner la participation financière de la Municipalité de St-Jacques-de-Leeds et de la Caisse populaire Desjardins des Hauts-Reliefs et tient à remercier le Comité des fêtes de Leeds 2002 pour l'utilisation de documents textuels et iconographiques.

La Corporation du patrimoine du canton de Leeds tient aussi à remercier la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines pour son partenariat dans l'élaboration de la revue de la société *Le Bercail*.

Pour ceux et celles qui désireraient se procurer le volume historique du canton de Leeds, publié lors des fêtes de 2002, vous pouvez contacter la municipalité de St-Jacques-de-Leeds au (418) 424-3321.

Mot du président

Le présent texte est rédigé devant une fenêtre par laquelle on voit tomber les premiers flocons de la période automnale. Nous sommes au début novembre, le mois du Souvenir... L'on ne peut trouver moment plus propice pour rédiger notre Bercaïl dont les assises sont bien orientées dans cette optique. Écrire notre histoire pour éloigner la hantise de la mémoire, l'oubli.

Pour cette réalisation, la collaboration de l'un de nos membres, Monsieur Pascal Binet, est très appréciée. Il a effectué les recherches, la rédaction et la composition de ce numéro.

Nous sommes reconduits dans les années 1800, soit au début de l'ouverture des Cantons, et particulièrement dans celui de Leeds qui célèbre son 200^e anniversaire. À l'époque, il était l'un des bastions de la présence anglophone en région, soit son «chef lieu», endroit où l'on retrouvait le Bureau d'enregistrement, la Cour de justice et les autres services particuliers. De plus, et convié à visualiser les différentes étapes du peuplement des développements municipal, scolaire et enfin religieux.

Une fois de plus, un numéro votif!

Par la présente, je remercie la Société qui réalise un travail des plus remarquables. Une fois de plus, BRAVO pour la marchandise rendue et merci!

Bonne lecture,

Renald Turcotte

Introduction - Le système des townships (cantons)

Pascal Binet

Bien que peuplé sporadiquement par les Abénakis à partir de la fin du 17^e siècle, il faudra attendre le 19^e siècle, avec l'immigration anglo-saxonne, pour que le peuplement et l'histoire des Cantons de l'Est ne commence vraiment et que le développement se consolide vraiment avec le déplacement des populations canadiennes françaises.

L'histoire débute donc avec Alured Clarke, lieutenant-gouverneur de la province, qui proclame une nouvelle constitution le 26 décembre 1791. L'Acte constitutionnel de 1791, remplaçant l'Acte de Québec de 1774, divise ainsi la colonie britannique en deux provinces, le Bas-Canada (Québec) et le Haut-Canada (Ontario), instaure un régime parlementaire et annonce un nouveau mode de concession des terres.¹ Le 7 février suivant, Clarke édicte que les terres situées dans la partie sud de la province, et comprises entre la ligne qui sépare les États-Unis et les anciennes seigneuries qui bordent le fleuve St-Laurent sont ouvertes exclusivement à la colonisation anglophone. De plus, il précise les modalités générales de concession : le territoire à concéder est divisé en cantons et doit être délimité et marqué sous la surveillance de l'arpenteur général de Sa Majesté. C'est la naissance des Cantons de l'Est.

Robert Shore Milnes, remplaçant du gouverneur Robert Prescott, ordonne en 1807 que les terres de la Couronne encore non attribuées soient concédées d'après la tenure anglaise. Bien

que l'Acte constitutionnel prévoit un nouveau régime foncier, c'est Milnes qui en organise la distribution. La tenure, ou mode de concession anglais, est une tenure libre, en pleine propriété ou en franc et commun socage (*free and common socage*), selon laquelle les terres ne sont plus assujetties aux traditions françaises, à savoir exemptes de droits et redevances. En d'autres termes, cela signifie qu'une fois en possession de sa terre, le propriétaire peut en disposer à sa guise, contrairement au régime seigneurial où l'habitant n'en est pas propriétaire et doit payer une rente au seigneur.²

De forme généralement carrée, un canton a une superficie de 100 milles carrés, soit environ dix rangs à raison de 28 lots par rang. Le septième de la superficie totale de chaque canton est réservé à la Couronne britannique et un autre septième au clergé anglican. Ces terres réservées sont réparties un peu partout dans le canton et doivent avoir une valeur à peu près égale.³

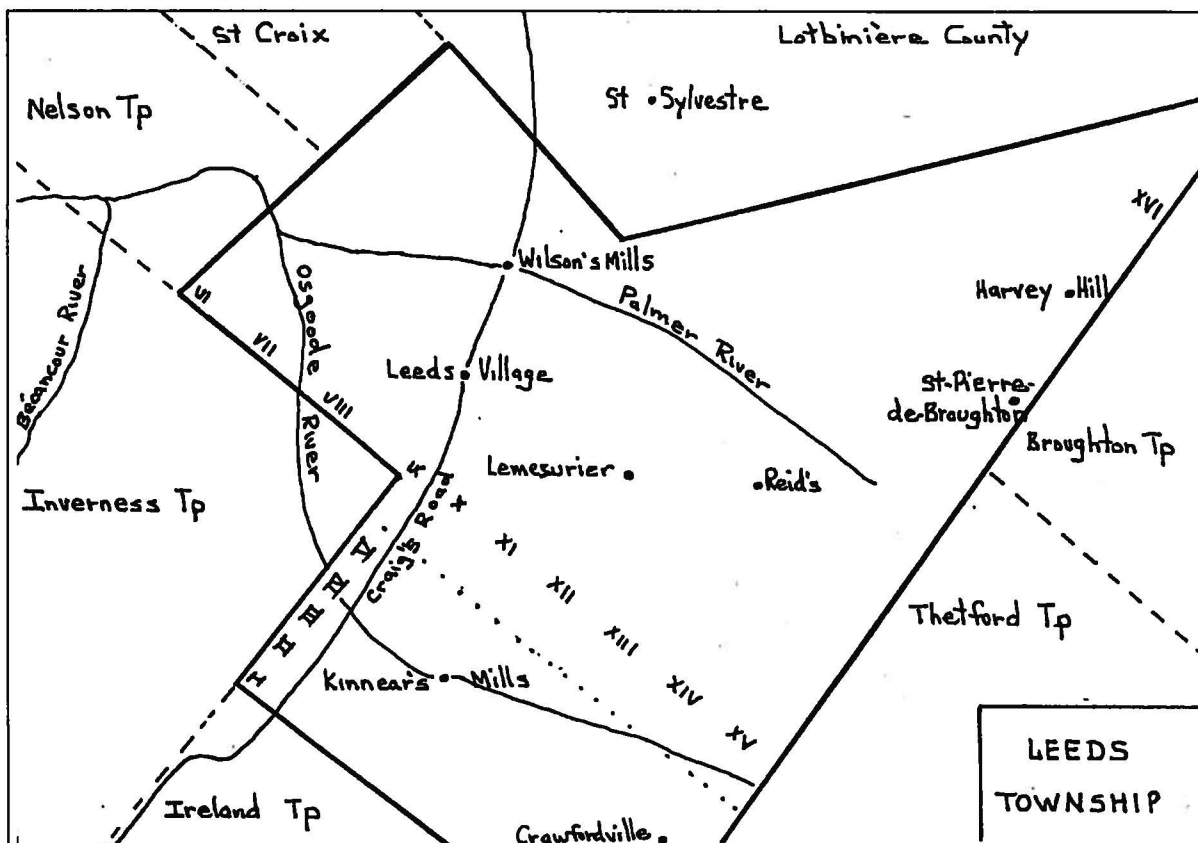
Durant la période suivant l'adoption du nouveau mode de concession des terres, on assiste à la liquidation des terres de la Couronne au profit de groupes de privilégiés (les spéculateurs, les marchands de bois et de fourrures et les grands propriétaires anglais). Au lieu d'accorder des lots à plusieurs personnes, le gouvernement, par l'entremise d'un comité spécial du Conseil exécutif, examine seulement les demandes collectives présentées par un groupe d'associés à l'égard d'un

canton déterminé. Chacun de ces groupes est placé sous la direction d'un chef qui avance les fonds requis pour l'arpentage dudit canton et supporte les frais de la procédure d'émission des titres de propriété désignés «lettres patentes». La plupart de ceux qui demandent des terres doivent attendre entre huit à douze ans avant d'obtenir définitivement leur titre de propriété. Mais certains chefs d'associés, très proches des membres du gouvernement, se voient accorder certaines faveurs. C'est pourquoi de hauts fonctionnaires et de grands marchands anglais de Québec et de Montréal se retrouvent rapidement propriétaires de cantons entiers. Ce type de concession est connu aussi sous le nom de système des chefs et associés.⁴

Ce processus de concession lent, compliqué et inefficace poussera le gouvernement à avoir recours, par la suite, aux concessions individuelles, à la vente aux enchères et aux compagnies privées pour faciliter la colonisation dans les Cantons de l'Est. Ce nouveau type de concession suscitera de nouveaux problèmes, notamment la spéculation foncière sur les concessions individuelles. Ainsi, les acquéreurs de terres seront beaucoup plus intéressés à les revendre à bon prix ou à les garder pendant un certain nombre d'années afin de les faire fructifier plutôt que de les offrir immédiatement aux immigrants désireux de s'y installer. À partir de 1802, plusieurs blocs de terres seront ainsi vendus. C'est notamment le cas du canton de Leeds.⁵

Quelques notes géographiques et historiques

Pascal Binet



Carte du canton de Leeds

Source : Gwen Barry-Rawlings, *A History of Megantic County : Downhomers of Quebec's Eastern Townships*, 1999, page 16.

Uxbridge : tel aurait été le nom d'une partie de la région si les autorités gouvernementales ne l'avaient pas remplacé par Leeds en 1802. En effet, c'est le nom d'Uxbridge qui apparaît sur les cartes géographiques de Gale et Duberger établies en 1795, mais il n'a pas été retenu pour désigner la région.¹

Le toponyme Leeds aurait été donné en l'honneur du juge en chef, président du Conseil exécutif et du Conseil législatif, William Osgood (1754-1824). Son père, William Osgood, était natif de Leeds, une importante ville du Yorkshire en Angleterre. Le nom Osgood apparaît également dans la toponymie du canton.

Le canton de Leeds est instauré le 14 juillet 1802 par le lieutenant-gouverneur Robert Shore Milnes. C'est à cette date qu'est mentionné pour la première fois le nom de Leeds. Situé au sud-ouest de la seigneurie de Beauvillage et à l'extrémité nord-est des Cantons de l'Est, le canton de Leeds a une superficie totale de 63 361 acres. Il est traversé par les rivières Osgood, Sunday et Palmer et délimité par la bordure septentrionale des Appalaches.²

«Leeds, dans le comté de Buckingham, est un terrain irrégulier [...]. Excepté la partie du nord-ouest, où la terre est pauvre et très pierreuse, ce

*township est généralement d'une excellente qualité, propre à la croissance de toute espèce de grain, du lin, du chanvre et à tous les autres genres de culture. Il est bien fourni de bois de construction de plusieurs espèces, telles que hêtre, bouleau, érable, bois blanc, orme, frêne, bois de fer, pruche blanche et sapinette, et est très bien arrosé par le Bécancour qui se divise en plusieurs branches, et par plusieurs autres petits courants. [...].*³

Voilà donc ce que dit intégralement Joseph Bouchette, arpenteur-général, cartographe et géographe du Canada à propos du canton de Leeds en 1815.

L'absence de routes et l'appartenance exclusive des terres à une seule personne ou à un groupe de personnes expliquent en grande partie la lente colonisation dans les Cantons de l'Est. C'est ce que Bouchette ajoute dans le même ouvrage.

Le canton de Leeds est divisé en 16 rangs et comprend 310 lots, soit une superficie moyenne de 204 acres par lot. Dans le canton, environ 18 000 acres de terres sont réservées à la Couronne et au clergé anglican sur une superficie totale de 63 361 acres (104 milles carré ou 269 km²). Ce sont 88 lots au total qui sont réservés au clergé et à la Couronne; ils restent donc 222 lots pour les colons.

Pour favoriser la colonisation, le gouvernement britannique offre, à partir des années 1810, des terres assorties d'une aide alimentaire et matérielle aux familles des vétérans et aux soldats licenciés à la fin des guerres ou des grands travaux, dont la guerre de 1812 et la construction du chemin Craig. Ce projet fort coûteux est cependant vite abandonné. Seulement quelques soldats en profitent et s'installent à la fin de leur contrat avec l'armée. Durant les années 1820 à 1830, des compagnies de colonisation se fondent afin de développer les réserves de la Couronne. Le gouvernement britannique cède ainsi à la British American Land Company (BALC), fondée en 1832, plus d'un million d'acres de terre afin de favoriser la colonisation et le peuplement. Confiant, en raison des débuts prometteurs de la BALC, un marchand de Québec dénommé James Bell Forsyth fonde une compagnie similaire en 1838, la Quebec and Megantic Land Company. La constitution de



Isaac Todd

Early 19th Century – Louis Dulongpré – M969X.77 et M393
Collection du Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal



Joseph Frobisher

Isaac Todd (1742-1819) a été un grand marchand de fourrures de la North West Company et a mené une vie publique très active. Né en Irlande et marchand de profession, il arrive à Montréal peu après la Conquête et s'implique rapidement dans le commerce des fourrures. Il fait son entrée au Beaver Club de Montréal en 1795. Intéressé aussi par la spéculation foncière, Isaac Todd acquiert 11 760 acres de terre le 14 août 1802 dans le canton de Leeds, devenant ainsi le premier propriétaire terrien de ce canton. Comme la plupart des grands propriétaires terriens de cette époque, Todd n'a jamais mis les pieds dans le canton. Il décède à Bath en 1819, en Angleterre, après avoir quitté le Canada en 1815.

Joseph Frobisher (1740-1810) est né en Angleterre et arrive en 1763 au Canada. Ses frères et lui prospèrent dans le commerce des fourrures. Joseph est l'un des fondateurs de la North West Company. Grand propriétaire terrien, il acquiert 11 500 acres de terre dans le canton d'Ireland en 1802. En 1815, ses héritiers achètent les terres de Todd, possédant ainsi le cinquième de la superficie des cantons de Chester, de Leeds, d'Ireland, d'Halifax et d'Inverness. À cette époque, ce grand territoire s'appellait The Frobisher's Quarter. Également membre du Beaver Club à Montréal, Frobisher mène une vie sociale très active et acquiert une fortune assez considérable. D'ailleurs, c'est à cause de la complexité de sa fortune que le règlement final de sa succession ne se fait qu'en 1819, soit neuf ans après son décès.

George Hamilton (1781-1839) est issu d'une famille de commerçants. Arrivé en 1804, Hamilton s'établit à Québec pour y faire le commerce du bois. Faisant partie de l'élite de Québec, aux côtés de Ryland et Caldwell, il participe à la guerre de 1812 et se voit nommer juge de paix en juin 1814. Hamilton souscrit 1 000 livres en 1810 pour aider à la construction du chemin Craig. En échange, le gouvernement lui accorde en 1812, 25 492 acres de terre dans le canton de Leeds. Lui aussi n'est jamais venu s'y établir.

Référence : *Dictionnaire biographique du Canada* (volume V pages 363-366, 901-905 VII pages 410-415) et *A History of Megantic County: Downhomers of Quebec's Eastern Townships* (pages 40-41).

cette compagnie a pour but de favoriser la colonisation autour du Lac St-François. En septembre 1838, elle conclut un accord pour l'achat de 225 000 acres de terres de la Couronne et la construction d'un chemin d'accès à partir des paroisses de la Beauce : le chemin Lambton. Ainsi, Forsyth a l'intention d'y faire établir près de 70 000 immigrants et ce, à moins de 70 milles de la ville de Québec.⁴

Aussi étrange que cela puisse paraître, et parce qu'encore peu de colons s'y sont installés, c'est le manque de terres qui est à l'origine du sous-peuplement dans les Cantons de l'Est durant la première moitié du 19^e siècle, et par le fait même dans le canton de Leeds. Les vastes étendues de terres étaient la propriété exclusive de particuliers absents et peu soucieux de la colonisation. De plus, l'absence de routes, les

réserves du clergé et de la Couronne et les pratiques spéculatives finissent par restreindre l'établissement de ceux qui le désirent. Ces difficultés vont provoquer le phénomène des squatters ou occupants illégaux.

Les soldats qui se sont établis dans le canton de Leeds

1809	Archibald MacLean
1811	John Palmer
1817	Duncan Fraser
1818	Henry Craig
1818	Francis Tracy Thomas
1819	James J. Clouston
1820	James William Lispey
1820	James Sharp
1820	Charles Waller
1820	Jocelyn Waller

Lassés des lenteurs administratives et ennuyés par les complications que suscite l'accès aux terres, plusieurs colons n'attendent pas la délivrance de leurs titres de propriété avant de s'établir et décident d'occuper illégalement des terres. C'est ainsi que les arpenteurs découvrent avec surprise que de nombreux colons ont défriché et occupé une terre sans y avoir droit. L'imprécision de l'arpentage, l'absence de bureaux d'enregistrement jusqu'en 1830, l'impossibilité d'identifier ou de rejoindre le propriétaire ou ses héritiers expliquent en partie ce phénomène. Bien que le Comité des terres ait ordonné à toute personne qui occupe une terre sans permission de l'abandonner sur-le-champ, le gouverneur doit assouplir ses règlements pour permettre aux quelques colons d'y rester compte tenu de l'infructueux projet de colonisation des Cantons de l'Est. Malgré tout, certains sont traînés devant les tribunaux et, en raison des frais élevés, doivent abandonner la partie et quitter leurs terres.⁵ Dans le canton de Leeds, quelques immigrants dont

Population		St-Jacques L.	Kinnear's M.	St-Pierre B.
Année	Totale	Leeds Village	Leeds Canton	Leeds-Est
1831	754	-	-	-
1851	1958	-	-	-
1871	2754	-	-	-
1891	2450	-	-	600*
1911	2237	-	1420	817
1931	2196	918	492	786
1951	2371	872	554	945
1971	1860	810	369	681
1991	2022	741	360	921

Les données sont tirées de Statistique Canada et de *Leeds*, tome 1, p. 61.
*Représente une donnée extrapolée qui n'a pas pu être vérifiée.

Archibald MacLean, le premier pionnier, s'installent en squatter. C'est également le cas de Mary MacLean, belle-sœur de ce dernier qui, comme son époux Malcolm, exploite une ferme sans en posséder les titres de propriété. Il s'agit des terres qu'Alexander Hall acquerra en 1831.⁶

Les autorités gouvernementales tentent bien de résoudre ce problème en instaurant, en 1818, le système de concession individuelle ou permis d'établissement (location ticket). Selon ce système, le gouvernement accorde aux colons 200 acres de terre avec paiement par annuités. Le colon ne peut en posséder les titres définitifs de propriété qu'à condition d'avoir bâti une maison et défriché et mis en culture quatre acres de terre. En 1826, la politique de vente aux enchères des terres de la Couronne et des réserves du clergé vient modifier le système de concession individuelle. Les terres ainsi vendues aux enchères sont payables en quatre versements annuels consécutifs sans intérêt. À cette époque, soit vers la moitié du 19^e siècle, les terres déjà concédées et exploitées valent entre 7 \$ et 10 \$ l'acre, et les terres de la Couronne et du clergé non attribuées sont vendues 0,40 \$ l'acre. Cette modification va donc favoriser les acheteurs disposant d'importantes sommes

d'argent comptant. Enfin, en 1854, le gouvernement sécularise les réserves du clergé et vend les terres de la Couronne britannique. Vu l'abolition, la même année, du régime seigneurial, les Canadiens français se lancent à l'assaut des terres des Cantons de l'Est nouvellement mises à leur disposition. Et il était temps car des milliers de Canadiens français ont déjà quitté la province pour les États-Unis en raison du surpeuplement des seigneuries.⁷

Le développement du canton de Leeds se concrétise vraiment au début des années 1830, et cette évolution est révélée par les différents recensements. En 1821, seulement 23 personnes peuplent le canton, alors qu'en 1825, le recensement en dénombre 163, et 754 six ans plus tard. Les pionniers s'organisent, l'économie se développe, les institutions s'installent et les hameaux naissent. Les communautés religieuses et scolaires commencent à prendre pied dans le canton de même que les membres des professions libérales, les commerçants et les industriels. Avec l'arrivée des immigrants et des familles canadiennes françaises, la population de Leeds augmente considérablement jusque vers la fin du 19^e siècle.⁸

En matière administrative, la création du comté de Mégantic en 1832 donne une importance capitale au canton de Leeds; il est choisi comme chef-lieu de comté puisque c'est le canton le plus peuplé à ce moment-là. Par la suite, le gouvernement insiste une seconde fois pour faire de Leeds un centre régional et ce, au détriment des centres francophones beaucerons établis depuis beaucoup plus longtemps. L'idée de choisir Leeds est un choix stratégique : il s'agit d'un village anglophone situé entre un milieu anglophone (les Cantons de l'Est) et un milieu francophone (la Beauce). Il établit donc à Leeds le lieu municipal de réunion pour le District de la Chaudière et, en 1844, à la suite de la réorganisation judiciaire menée l'année précédente dans le Bas-Canada, la cour judiciaire du District inférieur de la Chaudière. Il s'agit d'une cour itinérante, désignée Cour de circuit de Leeds, qui s'étend de Dorchester à la Beauce jusqu'au comté de Mégantic. Cette décision administrative incite un grand nombre d'institutions à s'installer à Leeds et plusieurs commerçants et professionnels à ouvrir leurs portes. Ces mesures feront naître à Leeds les premières amorces des structures municipales et scolaires.⁹

C'est aussi pour des raisons stratégiques que le diocèse anglican de Québec, par l'entremise de l'archidiacre George Jehosaphat Mountain, juge sage de faire de Leeds le lieu de la première mission anglicane sur la rive-sud de Québec, aux frontières des cantons et des seigneuries. Les communautés religieuses sont d'ailleurs très prolifiques à partir de 1830 et feront construire la plupart des églises protestantes vers les années 1860 et 1890,

John Robert Lambly, un homme qui a marqué les débuts du canton

L'un des premiers personnages qui fait sa marque dans le comté de Mégantic est John Robert Lambly, fils d'un capitaine et maître de port, né en Angleterre en 1799. Il est l'un des premiers défricheurs du canton d'Halifax et le sixième registraire du bureau d'enregistrement du comté. Il est nommé à cette fonction par le gouvernement en 1844 et déménage cette année-là à Leeds avec sa famille. Le premier registraire a été Anthony Anderson, maître de poste et professeur à Leeds. Lambly exerce la profession de notaire jusqu'en 1862, après avoir occupé la charge de préfet du District de la Chaudière en 1841, de maire de la municipalité du comté de Mégantic en 1854, et de la municipalité de Leeds-Thetford à compter de 1855. En plus de ses nombreuses tâches administratives, il agit à titre de président de la Société d'agriculture du comté de Mégantic et de prédicateur-prêcher pour l'église méthodiste durant plusieurs années. Il est le père de William Harvard Lambly, lui aussi prédicateur méthodiste, qui lui succède comme registraire en 1862 et accède à la fonction de maire d'Inverness. John Robert Lambly décède en 1863 et il est inhumé au cimetière méthodiste de Leeds Village comme plusieurs autres membres de sa famille.



Monument funéraire de la famille Lambly dans le Leeds Methodist Cemetery
Source : Dorothy Nadeau

Référence : *Annals of Megantic County* (pages 65 et 104-105); *Développement d'un site patrimonial à vocation touristique pour la mise en valeur de Leeds et de la région* (pages 16-17); *Leeds and St. Sylvester: Historical sketches* (pages 87 et 261) et *Dictionnaire biographique du Canada* (volume IX page 500).

années les plus florissantes du canton. Ce sont les communautés anglicanes et presbytériennes qui se démarqueront le plus quant au nombre de bâtiments construits.¹⁰

Chaque comté est doté d'un bureau d'enregistrement des biens fonciers et Leeds ne fait pas exception à la règle. Ainsi, en 1832, lors de la création du comté de Mégantic, le bureau d'enregistrement ouvre ses portes. La tradition orale rapporte que l'on aurait construit un bâtiment vers 1838 pour servir de bureau d'enregistrement, et qu'il aurait abrité la cour de justice, la prison et le lieu de rassemblement municipal. Ce bâtiment aurait été situé sur le chemin Craig (actuelle route 269 à la sortie du village vers St-Sylvestre). Cependant, parce que la

population d'Inverness dépasse celle de Leeds et que ce village est promis à un brillant avenir, une décision du Conseil du comté de Mégantic prise en 1855 fait d'Inverness le chef-lieu du comté (cela a lieu bien avant la découverte de l'amiante qui fera de Thetford Mines le centre administratif cent ans plus tard). Cette décision vient également affaiblir la situation de Leeds dans le domaine judiciaire, car pour donner suite au mécontentement de la population francophone de la Beauce et de Dorchester, le gouvernement du Canada-Uni crée, en 1857, le District judiciaire de la Beauce et choisit St-Joseph comme chef-lieu en raison de sa situation centrale sur le plan géographique. Leeds vient ainsi



John Whyte
Source : Angèle Poirier



William Hume, docteur,
candidat conservateur
aux élections de 1884
Source : Famille Rothera,
Jean-Claude Gagné

John Whyte, un homme distingué et influent dans le canton

Durant plus de soixante ans, John Whyte a probablement été l'homme le plus influent de Leeds Village et des environs. Il est né le 4 janvier 1838 à Fife, en Écosse, et est arrivé au Canada dans la fleur de l'âge en 1858. Il est entrepreneur à la mine Harvey Hill jusqu'à son départ pour Cariboo aux États-Unis en 1862. De retour au pays dès l'année suivante, il sera gérant d'une mine à Sutton jusqu'en 1865. Il est membre du Protestant Committee of Public Instruction of Quebec, l'un des cinq fondateurs de l'Église presbytérienne de Leeds Village, marchand général et orateur de talent dans plusieurs campagnes politiques. Sa carrière de marchand à Leeds Village a commencé en 1865 et il y a prospéré pendant cinquante ans, jusqu'à sa retraite.

Le 22 juin 1859, il épouse
enfants : Mary Ann (John
Andrew (Edna Roberta Marshall et May Thompson), Peter Donaldson, George (Isabell Bell Scott) et Harriet Effie
(Robert McCutcheon).

Harriet, fille de Duncan Donaldson. Le couple a six
McCammon), John Duncan (Annie Amelia Craig),

Dirigeant compétent et respecté, John est président de la commission scolaire protestante (durant plus de 30 ans), membre du conseil municipal de Leeds en 1883-1884 et candidat à trois élections provinciales. Il ne sera élu qu'une seule fois, à la suite du départ du député du comté, l'Honorable George Irvine en 1884. Cette élection à l'Assemblée législative du Québec a lieu le 29 octobre 1884. Whyte se porte candidat libéral contre le conservateur William Hume. Les résultats du scrutin sont très serrés, Whyte l'emporte par 1 249 voix contre 1 226. L'aide apportée par Wilfrid Laurier, alors avocat du comté d'Arthabaska, lui aura sans doute été très précieuse. À ce sujet, plusieurs lettres témoignent du lien d'amitié qu'entretiennent les deux hommes. Aux élections de 1886 et 1892, il est défait par le candidat conservateur Andrew Stuart Johnson, propriétaire influent d'une mine d'amiante dans la région de Thetford.

C'est à un concert donné au Leeds Model School que Whyte fera sa dernière apparition publique. Invité par Muriel Goff à y dire quelques mots, il parla de la nécessité de l'instruction pour tous. John Whyte est décédé à Leeds Village le 16 septembre 1924, six ans après son épouse Harriet (7 novembre 1918). Tous deux sont inhumés au cimetière St. James, probablement dans la partie presbytérienne de celui-ci.

Référence : *Leeds and St. Sylvester : Historical sketches* (pages 147-149); *Annals of Megantic County* (page 152); *The Canadian Parliamentary Companion* (pages 256 et 260) et *Répertoire du personnel politique québécois 1867-1982* (page 196).

de perdre sa place prédominante à titre de centre institutionnel. L'aménagement du Palais de justice d'Inverness étant terminé depuis 1860, on y aménage le district judiciaire du comté et le bureau d'enregistrement l'année suivante.¹¹

En 1791, après bien des discussions, pétitions et assemblées, Londres adopte l'Acte constitutionnel. Cette nouvelle loi constitutionnelle crée aussi une chambre d'assemblée dans chacune des deux provinces. Les premières élections générales de notre

histoire ont lieu en 1792. Au Bas-Canada, la population est représentée par 50 députés qui se partagent 27 comtés. En 1829, le nombre de circonscriptions électorales est porté à 44 et le nombre de députés à 84, élus à main levée. Jusqu'à la création du comté de Mégantic en 1832, la région est sous la responsabilité des deux députés du comté de Beauce.¹²

«Toutefois, on semble bien apprécier la cabale ou le porte à porte, la distribution d'alcool et de pièces d'or de même que les insignes de ralliement... Pour gagner des votes, on fait des

promesses d'argent, de crédit, d'étoffes; l'intimidation, le mensonge, la bagarre paraissent aussi monnaie courante.»¹³

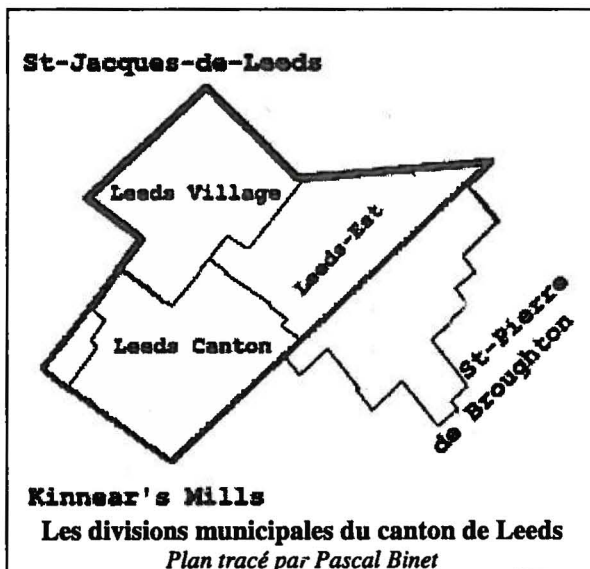
Le nom de Mégantic provient d'un nom dérivé de l'abénaki, *Namasokantic* (*Namesokanjik*) qui signifie «lieu où l'on peut pêcher». En cri, Mégantic (*Misattik*) signifie «gros bois».

La population du comté de Mégantic, dont fait partie le canton de Leeds, sera représentée pendant plusieurs années par des députés originaires de Québec ou de Montréal. John Whyte est le

dernier résidant du canton de Leeds qui sera élu député du comté (après Anthony Anderson, en 1832); ses successeurs seront des personnalités influentes de l'industrie minière de la région de Thetford Mines. Fait particulier, le candidat qui s'était présenté contre Whyte en 1884, le docteur Hume, était aussi une autre personnalité importante du canton. Que des résidants du canton occupent à cette époque des fonctions politiques de premier plan n'a rien d'étonnant: le canton de Leeds est alors en plein essor et sa population est la plus importante de la région.¹⁴ Le comté de Mégantic subsistera comme circonscription électorale jusque dans les années 1970-80, lors du changement de nom en celui de Frontenac.

des tâches qui sont sous sa responsabilité: perception des taxes, évaluation des propriétés, arpentage et surveillance des chemins, supervision des travaux publics tels la construction de routes et de ponts, et même inspection des écoles primaires.

Le comté de Mégantic fait alors partie du district de la Chaudière et, au grand dam des populations francophones concentrées plus à l'est, c'est Leeds Village qui est choisi comme chef-lieu du district. Les postes de préfet, greffier et trésorier sont attribués respectivement à John Robert Lambly, notaire, Frederick Andrews, avocat, et Jean-Joseph Rény, notaire. Les deux premiers demeuraient à Leeds Village et le troisième, à Sainte-Marie-de-Beauce.¹⁵



Le Municipal Reform Act de 1840 crée 24 municipalités de district, chacune dirigée par un conseil composé d'un ou deux délégués par canton élus par la population. Les titulaires des postes de préfet (warden), greffier et trésorier sont cependant nommés par le gouverneur de la province. La municipalité de district engage des employés pour s'acquitter

puis le conseil municipal choisit le maire et engage au besoin d'autres employés. La première municipalité couvrant le territoire du canton est créée le 1^{er} juillet 1845 sous le nom de Municipalité du canton de Leeds, en vertu de l'Acte 8 Victoria, chapitre 40.¹⁶

En 1847, le gouvernement ajoute un nouveau palier à l'organisation municipale

En 1845, une nouvelle loi remplace les municipalités de district par des municipalités de canton, dotées de pouvoirs identiques mais liés directement au territoire cantonal. Les conseillers sont élus par la population,

existante, la municipalité de comté. Le conseil de comté est formé de deux représentants par canton et est doté de pouvoirs de taxation. Pour le canton de Leeds, les représentants ont été John Robert Lambly et John Hume (qui est aussi inspecteur municipal des écoles). Enfin, en 1855, l'Acte des chemins et des municipalités dote l'organisation municipale d'une structure intégrée qui perdurera pendant de nombreuses années. Au plan local, on trouve les municipalités de canton, de village, de paroisse, et les cités et villes. Les conseillers municipaux, élus par la population, désignent chaque année un des leurs comme maire. Plus tard, le maire sera élu directement par la population. Le conseil municipal a la responsabilité de construire et d'entretenir les ponts et les routes et, de ce fait, dispose du pouvoir de taxation. C'est le 15 août 1855 que se tiendra, à Inverness, la première séance de la municipalité de Comté de Mégantic (l'ancêtre, en quelque sorte, de la MRC de L'Amiante).¹⁷

Entre 1855 et 1874, les cantons de Leeds et de Thetford ne forment qu'une seule municipalité. Une telle association n'est pas rare; les cantons peu peuplés – comme l'est alors celui de Thetford – étaient généralement regroupés avec un canton voisin dans une même organisation municipale. Les maires qui ont présidé à la destinée de cette municipalité ont été Robert Gullen, John MacLean (pendant 15 ans) et John Northy. En 1881, la partie «est» du canton s'en sépare pour former la Municipalité de la partie Est du canton de Leeds, qui inclut alors la paroisse catholique de Saint-Pierre-de-Broughton (du 11^e au 15^e rang). En 1910 et 1911, les lots 1 à 8 du

1^{er} rang et les lots 1 à 4 des 2^e et 3^e rang du canton de Thetford seront annexés à cette même municipalité.

Les maires qui se sont succédés à la tête de la municipalité du canton de Leeds sont James Aylwin (1880), James Watkins (1885), John Allan (1887), William Wilson (1890), Hugh McCutcheon (1902), John Wilson (1917) et William T. Smith (1919).¹⁸

**Les maires de Kinnear's Mills
(Leeds Canton)
de 1929 à nos jours**

Georges W. Thompson	1929
Georges A. Thompson	1937
John M. Allan	1955
Samuel McRae	1957
William S. Allan	1957
Russell Rothney	1967
Josaphat Vallée	1974
Marcel McDonald	1981
Jean-Louis Prévost	1989
Marquis Bédard	2001

Le plus ancien recueil de procès-verbaux de la municipalité du canton de Leeds remonte à 1880, alors que James Aylwin est maire et William Hume Jr, secrétaire. Suivront les secrétaires Dr Dave McHarg (1917) et Charles A. Fraser (1923).

Probablement à partir du tout début, et jusqu'en 1883, les séances du conseil municipal se tenaient au Agricultural Hall de Leeds Village. Il y en avait deux par mois et elles débutaient habituellement à dix heures le matin. À partir de 1884, les séances se tiennent alternativement à Kinnear's Mills et à Leeds Village.¹⁹ La première séance tenue au Town Hall de Kinnear's Mills a lieu le 12 avril 1884, conformément à une résolution adoptée par le

conseil municipal le 3 septembre 1883.

«Moved by Councillor James Bailey Seconded by Councillor David Addley and resolved that after the next General Session of this Council to be held on the 8th day of the month of October next This Council hold half of its sessions at Kinnear's Mills and half at Leeds Village two consecutive sessions to be held at each place provided the Town Hall at Kinnear's Mills is finished on a suitable manner so that's Sessions of the Council can be held there. The Council to furnish the Council Chamber in the new Townhall at the mill in the same manner as in the Agricultural Hall at Leeds Village.»

**Les secrétaires-trésoriers de
Kinnear's Mills (Leeds Canton)
de 1931 à nos jours**

R. J. Jamieson	1931
Clifford McHarg	1932
Archie McHarg	1940
Charles Montgomery	1943
Clarke Nugent	1948
Lucien Trépanier	1968
France-Anne Pomerleau	2001

**Les secrétaires-trésoriers
de St-Jacques-de-Leeds
de 1929 à nos jours**

Théodore Dion	1929
Tancrède Dion	1945
Louis-Henri Delisle	1946
Marcel Poulin	1965
Grégoire Ouellette	1977
Nathalie Laflamme	1993

Les principales décisions concernent évidemment l'entretien, les réparations et le prolongement des chemins, les contrats pour les routes d'hiver, l'entretien, les réparations et la construction de ponts. À tous les deux ans étaient nommés près d'une cinquantaine d'inspecteurs des routes (pour chaque rang et

route), des vérificateurs, estimateurs, gardiens d'étang et inspecteurs ruraux.²⁰

**Les maires
de St-Jacques-de-Leeds
de 1929 à nos jours**

Eleusippe Lapointe	1929
Édouard Bolduc	1937
Fortunat Drouin	1943
Oscar Poulin	1943
Joseph Nadeau	1945
Miville Chrétien	1949
Augustin Vachon Nadeau	1953
Alfred Nadeau	1957
Émilien Lessard	1959
Jules Chabot	1965
Maurice Gagné	1970
Louis-Henri Delisle	1971
Roland Pomerleau	1974
Jean-Claude Gagné	1977
Guy Doyle	1984
Daniel Fillion	1994
Huguette Fillion	1998
Jacinthe Gagné	1998
Maurice Martineau	2000
Daniel Fillion	2001

La dernière modification à la carte municipale est survenue en 1929, alors qu'une partie de la paroisse catholique de Saint-Jacques-de-Leeds est incorporée en municipalité autonome, en vertu du Code municipal de la province de Québec. Le canton est alors divisé en deux grandes entités administratives, Leeds Canton (Kinnear's Mills) et Saint-Jacques-de-Leeds. On justifie cette division par la volonté de rapprocher le pouvoir décisionnel de la population et d'intensifier la pression sur les autorités gouvernementales, notamment en matière de voirie. Par ailleurs, cette division géographique reflétait bien la répartition de la population, essentiellement anglophone à Kinnear's Mills et francophone à Saint-Jacques-de-Leeds. Enfin, en 1982, la municipalité du canton de Leeds (Leeds Canton) fera modifier son nom pour prendre celui de Kinnear's Mills.²¹

Le peuplement des villages et des hameaux

Pascal Binet

Il est encore difficile de situer exactement les endroits où les Amérindiens établissent leurs campements, mais on sait avec certitude qu'ils sont présents dans la région, notamment dans les cantons de Coleraine, d'Inverness et d'Arthabaska. Les Amérindiens, dont les Abénakis, voyagent par les rivières et vivent de chasse et de pêche. Les sources écrites mentionnent leur présence par l'aide qu'ils ont apporté aux premiers colons (en leur enseignant les rudiments de la chasse, de la trappe, de la pêche et de la construction d'abris) et paradoxalement par le massacre de la famille de Ferguson, cousin du premier pionnier de Leeds.¹

Mis à part les rares Américains qui se sont installés dans la région, les premiers immigrants du canton de Leeds arrivent pour la plupart d'Europe. Le peuplement du canton de Leeds est donc, au départ, presque exclusivement d'origine européenne. Au sein de cette population, on compte des Anglais, des Écossais et des Irlandais et d'autres sujets des îles britanniques. Il s'agit parfois d'anciens soldats licenciés, de marchands ou d'hommes de métier venus faire des affaires, ou de pauvres fermiers fuyant la famine ou la persécution. Ce sont ces gens qui constituent les premiers habitants du canton de Leeds.

Dans les Cantons de l'Est, on distingue généralement trois vagues de peuplement : les Américains, de 1792 à 1812; les Britanniques (Anglais, Irlandais et Écossais), de 1815 à 1854, et

enfin les Canadiens français, à compter de 1840.²

Les Américains qui arrivent durant cette période sont parfois et trop souvent qualifiés à tort de Loyalistes. Comment des Loyalistes américains auraient-ils voulu rester fidèles au roi d'Angleterre trente ans après l'indépendance des États-Unis? En outre, certains des Américains qui ont immigré au Bas-Canada ont combattu les Anglais lors de la Révolution américaine. Il ne peut s'agir de Loyalistes au sens propre du terme. Malgré tout, qu'ils soient ou non Loyalistes, les immigrants américains provenant surtout des états de la Nouvelle-Angleterre sont attirés par l'abondance et la gratuité des terres. La région du comté de Mégantic en accueille quelques-uns dont le plus connu, le capitaine Amos Hall qui s'installe dans le canton d'Ireland en 1807. Aucun ne serait venu dans le canton de Leeds. Mais les vrais Loyalistes ont apporté un héritage important au Bas-Canada : les comtés électoraux, les chemins, les bureaux d'enregistrement, les douanes, l'établissement d'un clergé protestant, l'organisation d'une milice, bref, une culture politique et organisationnelle qui faisait tant défaut avant leur arrivée.³

La première installation dans le canton de Leeds est celle d'Archibald MacLean, un écossais né en 1776 sur l'île de Mull. MacLean se porte volontaire dans le régiment de l'Argyle Fencibles pour étouffer la rébellion qui sévit en Irlande en 1798. Arrivé en 1809, il

s'établit sur le lot 11 du 9^e rang, après avoir laissé son frère Malcolm à Québec. Leur destination initiale était York (Toronto), mais pour des raisons inexplicables, après leur arrivée à Québec, Archibald décide de s'établir dans le canton de Leeds.



Archibald MacLean

Source : D. M. McKillop, *The Annals of Megantic County*, page 93.

Après une mauvaise récolte due aux gelées, Archibald change d'endroit et se fixe sur le lot 8 du 9^e rang en squatter. Peu de temps après, son cousin Ferguson ainsi que sa femme et ses six enfants s'établissent sur le lot 13 du même rang. Mais, une fois de plus, les gelées détruisent ses récoltes et il décide de quitter le canton pour rendre visite, à pied, à des parents vivant dans l'État de New York, n'ayant pour seule compagnie que son chien et son fusil. Il revient brusquement, lorsque la guerre de 1812 éclate, et l'armée lui demande de servir comme éclaireur. Entre-temps, Archibald convainc son frère Malcolm de s'installer dans le canton de Leeds en faisant venir d'Écosse 80 à 90 familles. Cependant, il est trop tard, car à

l'arrivée de Malcolm en Écosse, la plupart des familles étaient parties pour l'Australie. Par contre, Malcolm en profite pour se marier à une dénommée Mary et ils s'établissent à leur arrivée dans le canton sur le lot 16 du 9^e rang. Rares sont les immigrants qui sont installés à ce moment-là. Le lieutenant-colonel John Palmer est le seul autre pionnier connu. Il possède un relais de diligence depuis 1811 (Palmer House), situé sur les lots 16 et 17 du 8^e rang, ainsi qu'un commerce à Québec.⁴



Scène de l'arrivée d'une famille immigrante
Locating on the lot

Source : J. G. Kinnear, *Kinnear's Mills*, page 10.

Le fait que le canton de Leeds se développe plus tardivement, comme la plupart des autres cantons d'ailleurs, est une conséquence de la guerre de 1812, du manque de routes et de désastres climatiques. En effet, les gels tardifs de 1806 à 1809 et de 1814 à 1819 freinent l'immigration et découragent même certains immigrants déjà installés. À ce sujet, McKillop fait mention des récoltes difficiles de MacLean durant les débuts de son établissement à cause de gelées fréquentes.⁵

À partir de 1815, des Britanniques venus directement d'Europe commencent à prendre pied dans la région : officiers à demi-solde (solde réduite du fait de ne plus être en activité), vétérans des guerres contre Napoléon et paysans pauvres d'Irlande ou des Highlands écossais. Ils débarquent à Québec par centaines dans ces bateaux qui viennent y chercher le bois équarri des forêts canadiennes. La plupart se dirigent immédiatement vers le Haut-Canada ou vers les États-Unis, mais quelques-uns sont attirés par les Cantons de l'Est.⁶

En 1816, Archibald amène le premier cheval à Leeds. Il se l'est procuré dans l'État de New York. Il commence aussi, à la même époque, à vendre son grain à St-Nicolas grâce à des récoltes plus fructueuses et possède aussi un petit moulin à carder. Durant cette époque, Archibald MacLean sert à nouveau dans l'armée et dirige une troupe de soldats volontaires durant l'hiver à Fort William. Cette fois-ci, le conflit est dû à des chicanes territoriales pour la traite des fourrures entre la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il revient au printemps suivant. Quelques années plus tard, une autre tragédie vient frapper Archibald. Son frère Malcolm décède accidentellement vers le milieu des années 1820 lorsqu'un arbre lui tombe sur la tête. Il est inhumé à l'endroit qui sera plus tard le cimetière méthodiste de Leeds Village. C'est Archibald qui prend soin de la femme et des trois enfants de Malcolm. Il aide également plusieurs colons à

s'établir dans le canton et dans la région en leur apportant aide alimentaire et matérielle. C'est d'ailleurs en aidant un groupe de 86 Écossais arrivés de l'île d'Arran en 1829 qu'il rencontre Mary McKillop, sa future épouse, car il est toujours célibataire. Quelque temps après leur établissement à Inverness, le 17 mai 1832, Archibald MacLean, alors âgé de 56 ans, épouse Mary McKillop à l'église anglicane St. James. Ils auront quatre enfants : Archibald, John, Mary et Neil. Archibald décédera le 24 septembre 1863 et sera inhumé au cimetière presbytérien de Leeds Village. Son épouse Mary décédera quant à elle le 16 septembre 1880 et sera inhumée au cimetière méthodiste de Leeds Village.⁷

Enfants d'Archibald MacLean et de Mary McKillop

Archibald, époux de Jane Leys, médecin et registraire à Lambton.
John, cultivateur et maire de Leeds.
Mary, épouse de Hugh Jamieson et maîtresse d'école.
Neil, époux d'Alice J. Whiting et ingénieur ayant pris part à la construction de ponts aux États-Unis.

À partir de 1826, un agent gouvernemental d'immigration, communément appelé agent des terres, Alexander Carlisle Buchanan, entreprend de favoriser l'établissement d'arrivants britanniques dans les cantons de Leeds, d'Ireland et d'Inverness. Selon une estimation, près de mille immigrants aboutissent en 1831 dans ces trois cantons. Ces personnes vont d'ailleurs constituer le noyau des différents villages et hameaux qui existent encore dans le canton de Leeds : Leeds Village (Saint-Jacques-de-Leeds), Lambie's Mills (Kinnear's Mills), Wilson's Mills et les établissements Reid et

Beattie (Lemesurier). On raconte que pour favoriser la colonisation dans les Cantons de l'Est, ce Buchanan incitait «fortement» les immigrants au port de Québec, et réussissait à les faire dévier de leur destination initiale, qui était le Haut-Canada ou les États-Unis.⁸

**Les premiers habitants
(sauf les soldats) et leur origine
entre 1811 et 1825**

1811	La famille Ferguson	Écossais
1812	Malcolm MacLean	Écossais
1818	Timothy Mahoney	Irlandais
1819	Zacharias Goff	Anglais
1819-24	William Clifford	?
1819-24	William Boyd	Écossais
1819-24	William Wallace	?
1820	George Hall	Anglais
1820	Alexander Hall	Anglais
1820	J. Y. Cooke	Anglais
1820	Obidiah Littlefield	Anglais
1820	William Blackburn	Anglais
1821	John McKickan	?
1822	Andrew J. Russell	Écossais
1822	Alexander Russell	Écossais
1822	Francis Donovan	Irlandais c.
1822	John Lambie	Écossais
1823	George Hume	Écossais
1823	John Hume	Écossais
1823	James Hogan	Irlandais c.
1823-28	John Allan Sr	Écossais
1823	John Allan Jr	Écossais
1823	William Allan	Écossais
1823	Charles Allan	Écossais
1824	Thomas Eager Sr	Irlandais
1824	Thomas Eager Jr	Irlandais
1824	James Mann	Écossais
1824	William Moore	Anglais
1824	Robert Layfield	Anglais
1824	John King	?
1824	William Fraser	?
1825	Daniel Burray	?

Les Écossais immigrés ne connaissent pas la misère et la persécution comme les Irlandais. Le motif de leur arrivée au Canada n'est donc pas le même; ils sont beaucoup plus motivés par la réussite, l'avancement social et la prospérité. D'ailleurs, il est connu dans le canton que la plupart des marchands, des professionnels, des propriétaires d'entreprise et de commerce sont des Écossais, dont Archibald MacLean, John Lambie, James

Kinnear, John Whyte, William Hume, ou encore des Anglais comme Zacharias Goff, Alexander Hall et John Robert Lambly. Quant aux Irlandais, surtout d'origine catholique, ils fuient leur pays nouvellement uni à l'Angleterre protestante qui les persécute. Vient également s'ajouter le surpeuplement de leur territoire, les disettes répétées et, à partir de 1845, la grande famine causée par la destruction des récoltes de pommes de terre. Le nombre d'Irlandais venus au Canada augmente durant la grande famine de 1846 et 1847 qui provoque des maladies épidémiques. Cela pousse près de 100 000 Irlandais à quitter leur pays pour le Canada, transportés dans des conditions terribles sur les bateaux de commerçants anglais. Pas moins de 13 800 d'entre eux mourront sur les bateaux ou à leur arrivée au Bas-Canada. La plupart des orphelins sont recueillis par des familles canadiennes et bon nombre d'entre eux sont dirigés vers les cantons d'Ireland, de Leeds, d'Inverness et d'Halifax.⁹

À ce moment, on retrouve les concentrations canadiennes françaises aux limites des Cantons de l'Est et des seigneuries situées près de la rivière Chaudière. Quelques familles canadiennes françaises sont en effet présentes depuis 1830 dans le canton de Broughton. Fait intéressant et inusité : quelques Irlandais sont déjà installés peu après 1805 dans la Beauce et dans la seigneurie de St-Gilles, et vers Ireland et Broughton. C'est d'ailleurs dans ce dernier lieu, que ce petit noyau d'Irlandais va constituer, quelque cinquante ans plus tard, la paroisse de St-

Pierre-de-Broughton (séparée du canton en 1881 en Leeds-Est).¹⁰

**Les premiers Canadiens
français dans la région
entre 1825 et 1848**

1825	Laurent Poulin	Broughton
1831	Joseph Langelier	Leeds
1831	Augustin Lessard	Leeds
1841	Édouard Rousseau	Broughton
1845	Jacques, Joseph et André Fortier	Leeds (Leeds-Est)
1845	Joseph Giguère	Leeds (Leeds-Est)
1845	Isaac Perron	Leeds (Leeds-Est)
1846	Léandre Fortier	Leeds
1848	Louis Mercier	Leeds (Leeds-Est)

Dans les années 1850, le gouvernement du Canada-Uni va contribuer à faciliter l'accès aux terres. En 1854, il abolit le régime seigneurial, vend les réserves de la Couronne et du clergé anglican et ouvre les cantons aux Canadiens français. De plus, il résout le problème que posent les routes en édictant la Loi des chemins et des municipalités en 1855. Cela signifie que le gouvernement transfère aux municipalités existantes et à venir la responsabilité d'entretenir et d'ouvrir les chemins. En 1857, il assujettit les Cantons de l'Est aux lois civiles françaises. Ces changements sont heureux, car avant les années 1850, plus de 40 000 Canadiens français avaient quitté le pays pour émigrer aux États-Unis parce qu'il ne restait plus aucune terre cultivable de disponible (mis à part les cantons réservés uniquement aux anglophones). À compter de 1860, les immigrants anglais et écossais sont généralement artisans, membres de professions libérales ou ouvriers spécialisés, tandis que les immigrants irlandais sont recrutés comme journaliers, manœuvres ou domestiques, ou sont attirés par le défrichement et la vie rurale, comme les Canadiens français.¹¹

Selon les recherches de Gwen Rawlings-Barry, la première entreprise est un moulin à scie et à grains que John Lambie fait construire sur la rivière Osgood, en 1820, dans un hameau qui porte d'ailleurs son nom Lambie's Mills. Son neveu James Kinnear prend la relève quelques décennies plus tard et développe ce lieu qui prendra plus tard le nom de Kinnear's Mills. Peu après, c'est le tour de Zacharias Goff qui, arrivé depuis 1819, fait construire autour de 1824 un moulin à bois et à grains sur la rivière Sunday, tout près du lieu qui deviendra Leeds Village. Du moins, c'est ce que révèle sa pétition adressée au gouvernement en 1824, réclamant les terres défrichées sur lesquelles se trouvaient un moulin, une maison et une grange. La tradition orale rapporte également que Goff aurait vendu tout l'équipement, les pièces mécaniques et l'outillage à Alexander Hall en 1835, suite à la crue des eaux qui a détruit l'un de ses bâtiments l'année précédente. Toujours selon Rawlings-Barry, Alexander Hall a déjà son moulin depuis 1822 sur les abords de la rivière Palmer. Ce sont les bâtiments de Hall qu'acquièrent Charles Wilson et son fils William en 1873. Le hameau prendra alors le nom de Wilson's Mills, à la suite des aménagements que les Wilson y effectueront. Il est intéressant de noter que Charles

Wilson était le frère de Harriet, épouse de James Kinnear.

William Wilson et Eleanor Chapman

Arrivé sa famille à St-Sylvestre en 1832, William aurait reçu des terres du roi d'Angleterre, suite aux guerres napoléoniennes. Ses enfants sont : Mary, John, James, William, Charles, Maria, Joseph et Harriet.

La découverte de mines de cuivre à Harvey Hill, sur le lot 17 du 15^e rang, dans les années 1850, entraîne également une hausse démographique et facilite le développement du canton. C'est le docteur James Douglas qui découvre ce gisement de cuivre dans le canton de Leeds. Avec des capitaux britanniques, il fonde une société pour exploiter la mine Harvey Hill. Certaines veines recèlent jusqu'à 30% de minerai pur et on en extrait près de 700 tonnes entre 1858 et 1864. Après 1866, la mine est exploitée à diverses reprises jusqu'à son quasi abandon en 1899. D'autres prospections minières ont également lieu dans le canton, mais les gisements ne sont pas assez importants pour justifier l'extraction de minerai (chrome, or, fer, molybdénite, magnétite et hématite).¹²

Peu après, apparaissent des marchands généraux, des forgerons, des charpentiers, des menuisiers, des maçons, des notaires, des médecins, des

cordonniers, des tailleurs, des professeurs, des ministres du culte, des hôteliers, des ouvriers et des exploitants de moulin qui desserviront une population grandissante. En 1851, la population comprend 1 958 personnes, 2 550 en 1861 et 2 754 en 1871. À compter de 1881, on ne peut plus comparer les données sur la population du canton car le territoire n'est plus le même, Leeds-Est ayant quitté le canton. Toutefois, la population a sûrement frôlé les 3 000 habitants dans les moments les plus forts de son développement.¹³

On note, en fonction des recensements gouvernementaux, que le développement économique et démographique du canton stagne à compter des années 1880. Cela correspond aussi à la baisse de la population anglophone, du déclin de l'industrie du bois qui est tributaire des moulins actionnés traditionnellement par l'eau des rivières, de l'arrivée du chemin de fer qui ne passe pas par Leeds, de l'exploitation des mines d'amiante et de l'attrance pour l'Ouest canadien et les villes. Les hameaux et villages comme Leeds Village, Kinnear's Mills, Lemesurier et Wilson's Mills continuent de se développer, mais à un rythme moins soutenu que durant la première moitié du 19^e siècle.



James Kinnear et Harriet Wilson

Charles Wilson et Frances Church

Source : SAHRA, Fonds James Gordon Kinnear, P086, PN-3/24 - PN-3-28 - PN-3/5 - PN-3-6

Un portrait de la situation scolaire ¹

Pascal Binet, (d'après les recherches de Louise Gagné, Jean-Denis-Lachance, Joy Thompson Nugent, Gloria Wallace Trépanier, Lucie Auger Berthiaume)

Selon les auteurs du collectif *La Beauce et les Beaucerons, Portraits d'une région 1737-1987*, aucune politique scolaire n'est mise en place avant 1801, année de l'adoption de la première loi scolaire soit celle de l'Institution royale pour l'avancement des sciences. Cette loi investit le gouverneur du pouvoir de faire ériger les écoles, de nommer des commissaires et maîtres d'école et de fixer leurs salaires. Les écoles royales ne sont érigées que là où la majorité des citoyens en font la demande. L'instruction est gratuite, mais la construction et l'entretien des maisons d'école demeurent à la charge des habitants. Placées sous la direction presque exclusive d'Anglais de religion anglicane, les écoles royales suscitent rapidement l'opposition du clergé catholique.

Pour remédier à la situation, le Parlement vote une seconde loi en 1824, celle des écoles de fabrique. Sans abroger celle de 1801, cette loi autorise chaque fabrique à affecter un quart de ses revenus annuels à l'établissements et à l'entretien d'écoles dans sa paroisse et à en assumer le contrôle exclusif. Cette loi crée donc un système confessionnel destiné aux catholiques.

Une nouvelle loi, généralement connue sous l'appellation de Loi des écoles d'Assemblée, est adoptée en 1829. Elle attribue au Parlement l'autorité suprême dans le domaine de l'éducation. Les députés assurent la surveillance des écoles dans leur comité et distribuent les subventions pour leur construction et entretien, ainsi que pour le salaire des maîtres.

Des syndics élus par les contribuables veillent à la construction et à la direction immédiate de ces écoles. Toutefois, la qualité de l'enseignement reçu et la compétence de politiciens improvisés administrateurs scolaires soulèvent beaucoup d'interrogations. Notamment, parce que les députés choisissent eux-mêmes les enseignants. L'état de l'instruction se détériore rapidement après 1836, au moment où cette loi temporaire expire, lors de la période trouble de la rébellion des patriotes.

L'acte de l'Union du Bas et du Haut Canada, qui remplace la constitution de 1791, assure la mise en place d'une organisation scolaire qui demeure presque inchangé durant plus d'un siècle. Dès septembre 1841, une

première loi introduit la neutralité dans les écoles élémentaires et les place sous le contrôle de conseillers de districts municipaux, nommés par le gouverneur, et de commissaires élus par le peuple. Ainsi le conseil (ou bureau d'éducation) de chaque district municipal est responsable de la division de la paroisse en arrondissements scolaires, du partage des fonds des écoles publiques, de la perception des taxes et de la préparation du rapport annuel. Les commissaires, tant qu'à eux, assurent l'érection des écoles et la répartition du coût entre tous les propriétaires, engageant les maîtres,

Quelques écoles de la commission scolaire de Leeds (protestant)



Leeds Model School



Patterson School



Leeds East School



Sunday River School

Source des photographies : BINET, Pascal et autres. *Leeds, 200 ans d'histoire*, Thetford Mines, 2002.

adoptent les programmes d'études, approuvent les manuels scolaires, édictent les règlements, visitent les écoles et font rapport au bureau d'éducation.

Dans le district de la Chaudière, les citoyens procèdent à l'élection des premiers commissaires d'école en 1842 et 1843 et les premières commissions scolaires sont formées. Cependant, le comté de Mégantic, qui faisait parti à ce moment de ce district, n'était pas régi par un conseil municipal et ce dernier ne pouvait donc pas percevoir de taxes pour construire des écoles. C'est donc l'église anglicane qui, par des contributions volontaires, permet de créer les premières écoles dans le canton.

À partir de 1845, une série de loi obligent chaque localité à créer une commission scolaire indépendante du conseil municipal. Les protestants de Leeds ont organisé conséquemment leur propre commission scolaire cette année-là. Dans le canton de Leeds, il existe dès 1831 trois districts : District 1 : rangs 1 à 5 ; District 2 : rangs 6 à 10 ; District 3 : rangs 11 à 15. Les écoles s'adressent aussi bien aux Canadiens français qu'aux Canadiens anglais et aussi bien aux protestants qu'aux

catholiques. Plus tard, l'introduction d'une clause relative à la dissidence permit aux minorités d'avoir leurs propres écoles et leurs propres commissions scolaires dissidentes.

School Board of the Municipality of Leeds

La commission scolaire de la municipalité de Leeds, fondée en 1845, est de langue anglaise et de confession protestante, étant donné que ce groupe compose la majorité de la population du canton. En 1877, les archives nous démontrent qu'il y a huit écoles de langue anglaise et que la commission se compose alors de John Whyte (président), James Thompson, John Patterson, Henry Reid, James Woodington (commissaires) et William Hume (secrétaire). Dans les archives, une lettre adressée à l'honorable Chauveau, premier surintendant de l'instruction publique, le 6 mai 1861 par les commissaires, nous apprend que ceux-ci s'opposent à l'annexion d'une partie de Leeds à la municipalité de St-Pierre-de-Broughton alors en voie d'organisation.

Les huit écoles de la commission scolaire de Leeds (Leeds School Board)

No	Nom	Lieu	Date
1	The Village School	9 ^e rang	1834-?
	Leeds Model School	8 ^e rang	?-1892
2	The Patterson School	9 ^e rang	1896-1945
		6 ^e rang	1877-1895
3	Wilson's Mills School		1895-1939
		9 ^e rang	1830-1893
4	Leeds East School		1893-1917
		11 ^e rang	1877-1884
		12 ^e rang	1884-1912
5	Sunday River School		1870-1912
		10 ^e rang	1927-1943
6	Reid's School		1831-1870
		13 ^e rang	1870-1948
7	Warcup's School		1870-1948
		5 ^e rang	1830-1923
8	Harvey Hill School		1830-1923
		11 ^e rang	1859-1890

Avant la fondation de la commission scolaire, il existe déjà des écoles protestantes. Elles sont mises sur pied dès 1830 et on les appelle les maisons d'école. La toute première école de Leeds prend place, vers 1830, dans une maison privée située sur le lot 14 du 9^e rang, propriété de John Holgate qui avait obtenu la lettre patente la même année. William Strachan est le premier professeur. Une deuxième école est ouverte vers la même époque, dans la maison de Alexander Russell à Kinnear's Mills. On y installe une classe du soir. On construit peu après une maison d'école et le Dr Patterson en est le premier professeur.

Quelques écoles de la commission scolaire de Leeds Sud (protestant)



Kinnear's Mills Consolidated School Écoles du 2^e rang et du chemin Craig

École du 1^{er} rang

Source des photographies : BINET, Pascal et autres. Leeds, 200 ans d'histoire, Thetford Mines, 2002.

**Les sept écoles de la commission
scolaire de Leeds Sud
(Leeds South School Board)**

No	Nom	Lieu	Date
1	École no 1 The Model School The Kinnear's Mills Consolidated School	rte du rang 5 ? rte du rang 5	?-1923
2	École du chemin Craig	rue Lowry	1923-1961
3	École du 3 ^e rang	ch Craig	?-1923
4	École du 5 ^e rang	3 ^e rang	?-1923
5	École du 2 ^e rang	5 ^e rang	?-1923
		2 ^e rang	?-?
6	École du 1 ^{er} rang	2 ^e rang	1901-1923
		1 ^{er} rang	?-?
		1 ^{er} rang	1901-1923
	Reid's School	12 ^e rang	1870-1948
7	Warcup's School	5 ^e rang	1830-1923
		5 ^e rang	1883-1934
		5 ^e rang	1937-1942

Bien qu'il y ait huit écoles de langue anglaise dans la municipalité, les écoles de rang vont successivement fermées entre 1923 et 1944. Deux seront encore en opération en 1942, soient les écoles no 1 et no 6. En 1942, une administration centrale vient remplacer le Leeds School Board : The Megantic County School Board. À partir de 1943, les élèves sont dirigés à la Consolidated School de Kinnear's Mills.

Cette commission scolaire compte cinq commissaires, élus au mois de juillet pour un terme de trois années et l'un d'entre eux à chaque année est élu président. Les plus vieux registres connus datent d'avril 1897. Cependant, il est probable qu'elle existe déjà depuis quelques années. La commission scolaire est responsable de sept écoles de rang à l'intérieur des rangs 1 à 5 de Kinnear's Mills ainsi que de l'école consolidée

**Leeds South
School Board**

Compte tenu de la réalité bien distincte au niveau géographique entre les villages de Kinnear's Mills et de Leeds Village, les protestants de Kinnear's Mills ont créé leur propre commission scolaire : la Leeds South School Board. Une prémisses à la division municipale de 1929.

(qui regroupe les écoles de rang) dans le village. La plus difficile décision pour cette commission scolaire a été fermer les écoles en 1961 et de transférer les élèves à Thetford Mines. La dernière réunion de la commission a lieu le 29 juin 1972. À partir de ce moment, c'est le School Board of Greater Quebec qui prend la place de la Leeds South School Board

**Municipalité scolaire de
Leeds dissidente**

Avec l'année 1904, les catholiques de Leeds se déclarent dissidents de la commission scolaire de Leeds et forment leur corps de syndics pour mieux desservir les besoins de leur population. Michaël Clancy en est le premier président et l'abbé J.A. Moreau curé, le premier secrétaire. Cette nouvelle commission est dirigée par trois syndics, chacun d'eux étant nommés pour trois ans et rééligibles. Les syndics sont désignés généralement par

Quelques écoles de la commission scolaire de Leeds dissidente (catholique)



École no 1 à Wilson's Mills



École no 2



Couvent



École no 3



École no 4



École no 8, ancienne école Harvey Hill

Source des photographies : BINET, Pascal et autres. Leeds, 200 ans d'histoire, Thetford Mines, 2002.

acclamation en juillet de chaque année. Le plus ancien syndic est nommé président par les autres. Ce sont les débuts de la municipalité scolaire de Leeds dissidente.

Pendant la période de la commission (ou municipalité) scolaire de Leeds dissidente, soit entre 1904 et 1943, huit arrondissements sont sous sa juridiction. Au mois de juillet 1943, les catholiques étant en majorité forment la commission scolaire et les protestants confient leurs écoles à trois syndics. La période de 1943 à 1961 commence alors avec le changement de statut de la municipalité scolaire dissidente pour celui de commission scolaire. Cinq commissaires sont administrateurs au lieu de trois syndics.

La fermeture et la vente des écoles de rang, la régionalisation de l'enseignement secondaire et le regroupement des commissions scolaires sont les événements majeurs des années 60 et du début des années 70. Depuis 1972, tout le territoire de Leeds fait partie de la commission scolaire de l'Amiante.

La Commission scolaire Leeds Sud Dissidente

Jusqu'en 1949, le territoire de la municipalité de Kinnear's Mills est desservi par une commission scolaire protestante : la Leeds South School Board. Pour la partie catholique, la municipalité, moins le village, est desservie par les commissions scolaires catholiques voisines c'est-à-dire la commission scolaire de Leeds et la commission scolaire de Pontbriand. Le territoire du village n'est pas compris dans aucune commission scolaire catholique; il est entièrement sous la juridiction de la commission scolaire protestante de Leeds South.

Devant cette situation, l'abbé Louis-Philippe Duclos, nommé en septembre 1947 vicaire desservant de la mission catholique de Kinnear's Mills, entreprend dès octobre de la même année des démarches afin d'apporter une solution au problème concernant ces familles catholiques de langue française.

L'abbé Louis-Philippe Duclos est engagé comme secrétaire-trésorier.

La seule école de la commission scolaire de Leeds-Sud dissidente

<i>Lieu</i>	<i>Date</i>
Maison Armand Lachance (des Églises)	1949-1951
Route du rang 5 (des Fondateurs)	1951-1973

Pour l'année scolaire 1949-50, une classe temporaire est installée dans un local de la chapelle (maison d'Armand Lachance). Comme il n'y a que des bancs d'églises, les enfants utilisent le petit banc pour s'agenouiller comme banc pour s'asseoir, et le banc pour s'asseoir, comme pupitre pour placer leurs cahiers et pour écrire. En juillet 1950, il est proposé de bâtir une école. Les travaux commencent à l'automne et en janvier 1951, la nouvelle école est prête. La commission scolaire dissidente de Leeds Sud n'a eu qu'une seule école sous sa juridiction.

La petite école de Kinnear's Mills fonctionnera jusqu'en juin 1973. Cette année-là, vu les deux inscriptions prévues pour septembre, les syndics décident de fermer l'école tout en se réservant le droit de la ré-ouvrir, en autant que le nombre d'inscriptions le justifie. En attendant, une entente de service est conclue entre les commissions scolaires Leeds Sud Dissidente et de Thetford Mines afin de permettre aux élèves de la commission scolaire Leeds Sud Dissidente de fréquenter les écoles de la commission scolaire de Thetford.

La commission scolaire de Leeds Sud Dissidente fermera définitivement ses livres le 30 juin 1983.

Les huit écoles de la commission scolaire de Leeds dissidente

<i>No</i>	<i>Nom</i>	<i>Lieu</i>	<i>Date</i>
1	Maison Michael Clancy	9 ^e rang	1905-1940
	École	9 ^e rang	1940-1961
2	Chapelle méthodiste	9 ^e rang	1906-1925
	École	9 ^e rang	1925-1947
	Couvent	8 ^e rang	1947-1971
	École centrale (école la Passerelle)	8 ^e rang	1961-...
3	Maison Alphonse Poulin	8 ^e rang	1909-1910
	École	8 ^e rang	1911-1961
4	École	7 ^e rang	1914-1940
	École	7 ^e rang	1940-1961
5	Maison Adélar Jacques	10 ^e rang	1918-1923
	École	10 ^e rang	1923-1961
6	École	11 ^e rang	1922-1961
7	École	11 ^e rang, Inverness	1942-1961
8	Ancienne école Harvey Hill	11 ^e rang	1931-1961

Le 23 avril 1949, une Déclaration de Dissidence est signifiée à la commission scolaire Leeds South. La première assemblée des dissidents de Leeds Sud a lieu le lundi 11 juillet 1949. Lors de la seconde assemblée, les trois syndics sont assermentés par le juge de paix et c'est Albert Grégoire qui devient le premier président de la commission scolaire.

Un portrait de la situation religieuse

Pascal Binet, (collaboration de Robert Gagné et Jean Dagnault pour la partie catholique)

Au 19^e siècle, nous sommes portés à croire que la population des Cantons de l'Est constitue un groupe homogène parce qu'elle est principalement de langue anglaise. Cependant, ce n'est pas le cas au plan religieux, car si les Canadiens français sont presque tous catholiques, la communauté anglophone est quant à elle très diversifiée au plan des confessions religieuses. Nous retrouvons ainsi des Anglicans, des Méthodistes, des Presbytériens, des Baptistes, des Congrégationalistes et des membres d'autres confessions d'origine américaine. Un portrait religieux des Cantons de l'Est, tracé à partir des données des recensements de 1881 nous montre une population composée de 62% de catholiques et de 36% de protestants (par protestants, nous entendons ici les chrétiens non catholiques, ou qui ne reconnaissent pas le pape comme autorité suprême). Parmi les protestants, ce sont les anglicans qui sont les plus nombreux (13%). Mais il est important de mentionner que les données varient considérablement selon la situation géographique du canton étudié et la période considérée. Par exemple, pour la même période, les cantons de Drummond et Arthabaska, de même que ceux jouxtant les vieilles seigneuries du Richelieu et de la Beauce, sont majoritairement catholiques en raison de la proximité des populations francophones. Les cantons du centre et ceux qui sont situés près des frontières américaines sont, quant à eux, majoritairement protestants, mais ils diminueront en nombre au fil des décennies.

Tableau statistique sur les confessions religieuses dans le canton de Leeds 1831-1991

Année	Anglican	Catholique	Presbytérien Église Unie	Méthodiste	Baptiste	Autres	Total
1831	351	89	183	62	26	43	754
1851	545	578	603	162	55	15	1958
1871	59	838	970	320	18	9	2754
1891	483	787	931	236	8	5	2450
1911	354	1182	583	117	1	0	2237
1931	208	1540	442	0	1	5	2196
1951	67	2090	207	0	0	7	2371
1971	10	1805	103	0	0	0	1918
1991	-	-	-	-	-	-	2242

Ces données qui couvrent les territoires de St-Jacques-de-Leeds, Kinnear's Mills et St-Pierre-de-Broughton (Leeds-Est) sont tirées des recensements de Statistiques Canada. Les données de 1991 ne sont pas accessibles.

Pour le canton de Leeds, sur une population totale de 754 habitants en 1831, 88% sont de confession protestante par rapport à 12% de catholiques. En 1911, la tendance va s'inverser alors que 53% sont de foi catholique par rapport à 47% de protestants. Les anglophones sont cependant toujours les plus nombreux car ils composent 62% de la population en 1911. Toutefois, dix ans plus tard, ils ne constitueront plus que 47% de la population totale. Les anglicans domineront la scène religieuse de 1830 à et 1850 et ce sont les presbytériens qui seront les plus nombreux à partir de 1850.¹

Après l'arrivée des premiers colons, nous voyons rapidement les premiers missionnaires parcourir les Cantons de l'Est. Les prêcheurs méthodistes sont les premiers à sillonner les cantons récemment ouverts. Au départ, ces prêcheurs proviennent uniquement des États-Unis. Un premier circuit est instauré dès 1799. En 1812, trois circuits de prédication itinérante existent mais ils cesseront leur activité durant la guerre de 1812. Ils reprendront de plus belle en 1821

quand des ministres de tendance méthodiste wesleyenne, provenant de l'Angleterre, remplaceront les méthodistes américains.²

Tableau statistique sur la langue dans le canton de Leeds 1851-1991

Année	Francophone	Anglophone
1851	7%	93%
1871	10%	90%
1911	38%	62%
1921	53%	47%
1971	89%	11%
1991	97%	3%

Ces données qui couvrent les territoires de St-Jacques-de-Leeds, Kinnear's Mills et St-Pierre-de-Broughton (Leeds-Est) sont tirées des recensements de Statistiques Canada.

Les églises officielles d'Angleterre et d'Écosse ont, quant à elles, plus de difficultés à s'établir. Bien que l'Église anglicane bénéficie du soutien gouvernemental, que ses pasteurs reçoivent un salaire régulier de la Society for the Propagation of the Gospel, et que la fondation du Bishop's College leur assure un enseignement liturgique, elle s'acclimate difficilement et est mal préparée aux missions itinérantes de prédication.³ En effet, l'organisation de l'Église anglicane repose, comme celle des catholiques, sur la présence

d'un pasteur résidant dans la communauté dont il a la charge. Mais telles ne sont pas les conditions en cette époque d'implantation : le culte anglican est célébré dans des maisons privées ou, exceptionnellement, dans des salles de réunion. Les premières missions anglicanes ouvrent entre 1804 et 1810. L'Église d'Écosse arrive beaucoup plus tardivement, soit en 1840, sauf pour les cantons de Leeds et d'Inverness où elle est présente depuis les années 1830.⁴



The itinerant preacher

Source : J. G. Kinnear, *Kinnear's Mills*, page 26.

Ces missionnaires itinérants vivent dans des conditions très difficiles. N'ayant pas de domicile fixe, ils sont hébergés par les colons qu'ils visitent et avec lesquels ils doivent partager ces maisons rustiques, souvent d'une seule pièce, où entrent aisément le vent, le froid... et les moustiques. La visite des missionnaires est cependant très importante pour les colons car elle donne l'occasion aux quelques familles établies de se réunir, d'avoir des nouvelles des villages avoisinants et surtout de recevoir les secours de la religion. Comme la principale tâche du missionnaire est de

visiter les fidèles, son travail se fait surtout sur la route. Et vu l'immense territoire à couvrir, on devine qu'une qualité essentielle du missionnaire est d'être en grande forme et en excellente santé. Il doit se déplacer à pied, et parfois à cheval s'il en a les moyens. Outre les longues distances qu'il a à parcourir et qui rendent son travail difficile, il ne faut pas oublier le manque de routes qui rend encore plus ardu son parcours. Avant l'arrivée des missionnaires, les colons doivent se rendre dans les paroisses lointaines ou attendre plusieurs mois, parfois même des années, avant de consacrer officiellement un mariage, de bénir une sépulture ou de baptiser un enfant.⁵

Comme il n'y a pas d'église ou de bâtiment réservé au culte, cela rend encore plus difficile, et parfois même cocasse, le travail du missionnaire.

«Amid the many interruptions to which the Missionary is constantly exposed in these cottage meetings; such as the fidgetiness of restless ill trained children, the noisy efforts of parents and others restraining them, the quarrelling of intrusive strange dogs, and in this instance the constant lowing of a lately born calf in the cellar just under my feet; yet I was enabled (and I felt reason to be thankful for it) to arrest the attention of my congregation (of which a good number were young people) in number about thirty: and I trust I may have been permitted to say something that shall prove a savour of life onto life, to those who heard me.»⁶

L'autre surprise de taille qui attend le missionnaire est la pauvreté des croyances religieuses de la population. Dans son ouvrage sur les activités missionnaires dans les Cantons de l'Est, Françoise Noël

explique cette ignorance par l'absence d'activité et de vie religieuses dans les régions de colonisation, notamment dans la région de Leeds. En effet, elle rapporte que, vers 1836, une famille qui habite Leeds depuis vingt ans a perdu à peu près tout contact réel avec le christianisme. Ce genre de problème affecte le travail du missionnaire car en plus de prodiguer les secours habituels de la religion, il doit d'abord instruire la population. À cet égard, le fait qu'il ne soit que de passage ne facilite pas les choses.⁷

Le défrichement et l'installation des nouveaux arrivants progressent rapidement à partir de 1830; car, si en 1809 Leeds ne compte encore qu'un seul colon, en 1825, on y dénombre déjà 17 familles et en 1831, il y en a 108. En 1871, ce sont 375 familles que l'on y trouve, dont 2 465 personnes parlant anglais et 288 parlant français. C'est donc dire que des francophones, issus des vieilles familles des bords du Saint-Laurent, étaient venues se joindre aux immigrants anglophones qui avaient été les premiers défricheurs de cet arrière-pays.

Assez tôt, la sollicitude de l'archevêque de Québec se manifestera pour ces catholiques dispersés sur un si grand territoire. Soit que ces croyants aient manifesté le désir de pratiquer une religion florissante dans leurs paroisses d'origine, soit que le clergé catholique ait voulu les prémunir contre l'influence des diverses communautés protestantes qui les entouraient, on fit des efforts considérables pour assurer le service religieux aux Irlandais catholiques et aux premiers Canadiens français établis sur ces terres.

Les anglicans

C'est la croissance démographique dans le canton de Leeds dans les années 1820, causée par l'arrivée massive d'immigrants britanniques, qui a nécessité l'instauration d'un service religieux itinérant et qui suscitera la création de la première mission anglicane en 1831, la mission St. James. Selon les recherches du révérend Harold Brazel, un missionnaire itinérant est présent dans le canton dès 1825.

C'est ce que nous remarquons d'ailleurs dans les premiers registres : Winfield Sharp est la première personne baptisée en janvier 1825, et en juillet 1826, le missionnaire itinérant a officié au mariage de Walter Campbell et d'Isabella Russell, de Walter Hargrave et de Mary Russell, de John Naughton et de Mary Williamson.⁸

Cependant, on peut présumer que des missionnaires ont déjà visité le canton de Leeds et la région avant 1825. Ce serait le cas du révérend Robert Raby Burrage, nommé missionnaire à Pointe-Lévi (région de Lévis et de Lauzon) en 1819, qui s'est occupé des régions dites éloignées de Québec. Apparemment, et selon les propos du révérend Brazel, le révérend James Lynne Alexander aurait lui aussi visité la région à partir de 1825, et il aurait été le premier instituteur dans la première école du canton de Leeds en 1828. Le révérend Thomas Harvey, un missionnaire épiscopalien, l'aurait secondé durant deux hivers, juste avant la construction de l'église. C'est dans cette même école que les services religieux auraient d'ailleurs été célébrés avant la construction du temple.⁹



Monument funéraire du révérend Alexander, situé au cimetière de Grimsby

Source : Pascal Binet

Le révérend James Lynne Alexander, un véritable fondateur

Le premier titulaire de la mission anglicane du canton de Leeds est le révérend James Lynne Alexander. Né le 23 octobre 1801 à Glenhead en Irlande, dans le comté d'Antrim, il émigre avec ses parents dans le Haut-Canada vers 1817. Il y reste pendant onze ans et enseigne à York et à Niagara. C'est d'ailleurs le cadre enchanteur des chutes qu'il l'a inspiré lors de la rédaction de son recueil de poésie *Wonders of the West, or a Day at the Falls of Niagara in 1825*. Cet ouvrage, qui décrit le paysage de Niagara avec comme trame de fond une histoire d'amour, est le premier livre écrit en vers au Haut-Canada. En 1828, le révérend Alexander obtient une bourse de la Society for the Propagation of the Gospel pour étudier au collège de Chambly, ouvert cette année-là par l'évêque anglican Charles James Stewart. Le 13 septembre 1829, il est ordonné diacre et nommé assistant

du révérend Salter Jehosaphat Mountain à Cornwall. En janvier 1831, il est nommé missionnaire itinérant à Leeds Village par la Society for the Propagation of the Gospel. Dès son arrivée, Alexander s'illustre comme un être cultivé et organisé. En effet, malgré son jeune âge, et pendant ses douze années de résidence à Leeds Village, il dotera la mission d'infrastructures importantes. Il choisit l'emplacement du lieu de culte; il est instituteur et membre du comité de santé lors des épidémies de choléra; il fait construire la première église de la région, la première école du village et le presbytère. Il ne faut pas oublier non plus que le révérend Alexander s'est occupé des nombreux fidèles des différentes confessions religieuses protestantes dans tout le comté de Mégantic, jusqu'à ce qu'elles puissent s'organiser elles-mêmes. Il est ordonné ministre du culte le 7 janvier 1832.

Le révérend Alexander quitte Leeds Village à la fin de 1843, après avoir pris soin de terminer les travaux au presbytère. En 1844, il dispense son ministère dans les missions de Binbrook et de Saltfleet, près de Hamilton, dans le Canada-Ouest. C'est le 15 août de cette même année qu'il épouse Emelia Nelles (1823-1914), de Grimsby. Le couple a cinq enfants : Maria Esther (1845-1873), George Alexander (1849-1915), Charles Stuart (1851-1873), Henry Lynn (1854-1856) et John Bruce (1859-1859). Alexander prendra sa retraite en août 1873 à Grimsby, en Ontario, où il décédera le 22 août 1879.

Référence : *L'église, le presbytère et le cimetière St. James de St-Jacques-de-Leeds*, (pages 29-30); *Dictionnaire biographique du Canada* (volume X page 5); Correspondance de Bernard Routhier – St. Andrew's Church, avril 1998 et Correspondance de Pascal Binet – St. Andrew's Church, novembre 2001.

De 1831 à 1945, la mission de Leeds a été le centre d'un circuit missionnaire, les pasteurs qui s'y sont succédés ont aussi assumé la charge pastorale des missions environnantes. Durant les trente premières années qui ont suivi la fondation de la mission St. James, le pasteur anglican

desservait, outre Leeds Village, trois autres endroits : Lambie's Mills (Kinnear's Mills), Harvey Hill Mines et Broughton. En 1873 s'ajoutera la mission de Beattie's Settlement (Lemesurier) et, en 1886, celles de St. Sylvester et de St. Giles. À la même époque, le pasteur arrête

à l'occasion à la Nelson Road School et à la Wilson's Mills School-House, de même qu'à Saint-Georges-de-Beauce et à Cumberland Mills. Il s'agit d'années très actives pour la mission de Leeds, qui est au cœur de la vie anglicane de la région. De 1896 à 1907, si Kinnear's Mills n'est plus desservi par le pasteur anglican de Leeds Village, celui-ci continue de visiter de nombreux endroits tels Frizzell Hill, King's Corner et Hendersonvale School-House. En 1917, le circuit n'est constitué que de quatre lieux : Leeds Village, Kinnear's Mills, St. Sylvester et Beattie's Settlement. En 1931, la paroisse St. Sylvester ne fait plus partie de la mission, fermée probablement depuis peu. Finalement, en 1945, la mission St. James se joint à Inverness et en 1971, à Thetford Mines.¹⁰

L'église St. James de Leeds Village

En mars 1830, l'archidiacre George Jehosaphat Mountain, suite à une visite dans les cantons au sud du Saint-Laurent, décide d'établir une mission permanente dans le canton de Leeds. Le projet prend forme le 5 juillet 1831, alors que le diocèse achète d'Isaac Thompson le lot 10F. L'acte de vente mentionne que la construction de l'église est déjà commencée. Les constructeurs sont tous des résidents de Leeds Village : William Church supervise les travaux; William Reid et Duncan Donaldson coupent le bois et érigent la charpente et Isaac Thompson participe aux travaux en tant que forgeron. Les travaux avancent bien car l'église est parachevée le 26 novembre 1831. Construite pièce sur pièce, comme la plupart des habitations de cette époque, l'église St. James sera consacrée le 18 février 1838 par l'évêque



L'église St. James

Source : Famille Rothera, Jean-Claude Gagné

du diocèse anglican de Québec, le révérend George Jehosaphat Mountain, celui-là même qui avait fondé la mission quelques années auparavant.¹¹

En 1834, une école est construite près de l'église par le révérend Alexander. Dès cette époque, le site devient donc véritablement un centre religieux et éducatif. Ce bâtiment d'un étage est doté de trois ouvertures en façade et est érigé en bordure du chemin Craig. Lorsque l'école sera incendiée en 1892, les autorités de St. James achèteront le terrain (lot 10G) pour agrandir le cimetière. Le droit sera consenti en 1899.¹²

En 1837, le révérend James Lynne Alexander fait entreprendre la construction de sa demeure sur un terrain d'environ cinq acres jouxtant celui de l'église, au sud. Ce terrain, de même que le lot 10F-1, avait été acheté par le pasteur en 1831. La maison, construite entièrement en pierres, étonne alors par son caractère imposant, est exceptionnel à l'époque dans le canton. Bien qu'à l'origine cette maison ne soit pas encore considérée comme un presbytère, le révérend Alexander sait bien qu'à son départ ses successeurs disposeront d'une résidence

permanente et confortable, digne de l'importance de cette première mission anglicane du comté de Mégantic. Et c'est précisément ce qui se réalise en octobre 1841, alors qu'il vend sa résidence à la Society of the Propagation of the Gospel. Toujours selon Brazel, le révérend Alexander est non seulement instruit et cultivé, mais il sait aussi manier la truelle. C'est lui qui aurait réalisé la finition de sa demeure avec l'aide d'un certain Monsieur Crane, maçon de métier. Les deux hommes auraient également, vers 1835, érigé la maison d'Alexander Hall, connue aujourd'hui sous le nom de Wilson's Mills Post Office. À cet égard, il est intéressant de remarquer la ressemblance manifeste entre les deux bâtiments.¹³

Le rectory est habité par le révérend Rothera entre 1888 et 1924. Durant cette période, il subit d'importants travaux. En 1893, une nouvelle couverture est installée et les fondations sous la cuisine sont refaites. Le révérend Rothera fait ajouter en 1914 la longue véranda sur la façade. Quant aux dépendances, elles sont pratiquement reconstruites à partir de 1896 : une nouvelle écurie et une grange remplacent les bâtiments



Le Rectory Alexander à deux époques

Sources : Famille Rothera, Jean-Claude Gagné et Famille Walker, Pascal Binet

antérieurs. Après le départ du révérend Rothera, le rectory ne sera habité que de façon sporadique. En effet, de 1927 à 1938, le pasteur habite le rectory d'Inverness. Le rapport annuel de la Church Society of the Diocese of Quebec de 1939 mentionne que : «*The parsonage at Leeds reopened after several years vacancy*». La réouverture du presbytère est rendue possible grâce à Madame M. C. Ross, de Saint-Patrice, et à Mademoiselle J. Wark, de Leeds. En 1945, le rectory cesse d'accueillir les pasteurs anglicans.

Fait intéressant, entre 1942 et 1953, le rectory accueille des jeunes garçons dans la cadre de camps d'été appelés Pioneer Diocesan Camp, Diocesan Junior Boys Camp et Anglican Boys at Camp (ou ABC). Ces jeunes, qui proviennent de partout dans la province, sont ainsi plusieurs à passer l'été à Leeds Village. Des traces de leur présence sont encore visibles dans le rectory.¹⁴

Depuis, l'église n'ouvre plus ses portes que pour des occasions spéciales (décès, naissances, mariages) et pour une cérémonie annuelle en juillet.¹⁵

En 1968 et 1998, quelques travaux de restauration permettent au Rectory Alexander de se refaire une beauté.¹⁶

L'église St. Mark de Kinnear's Mills

Jusqu'à la fondation d'une nouvelle mission, c'est le pasteur de St. James à Leeds Village qui à la charge de tous les fidèles des cantons avoisinants. En 1839, une nouvelle mission est fondée : la New Ireland (nommée plus tard Upper Ireland) Elle se développera beaucoup plus vite que celle de Leeds. En effet, dès 1845, Leeds couvre 100 milles carrés de territoire, possède cinq endroits de prédication, une église et une Sunday School. Quant à Upper Ireland, elle couvre 267 milles carrés de territoire, possède dix endroits de prédication, trois églises et quatre Sunday School.¹⁷

La deuxième église anglicane du canton de Leeds ne sera construite qu'en 1855, dans le village de Kinnear's Mills qu'on appelle à l'époque Lambie's Mills. Au début de 1853, 28 livres (£) sont recueillies par la congrégation de St. James pour la construction future d'une église dans le village voisin de Lambie's Mills. Le projet est relancé lorsque James Kinnear, presbytérien et industriel important du village, fait don d'un demi-acre de terre entre les lots 4 et 5 du 4^e rang. Deux ans plus tard, la Church Society fait un don de 20£ pour la construction d'une église. Le révérend Robert Short, arrivé à

Leeds depuis 1856, prend en charge la mission St. Mark en 1857. Il rapporte que la communauté de Lambie's Mills est capable de payer 5 shillings (correspondant à la valeur de 0,25 livres) pour un Lay Reader (prédicateur laïc).

Durant la construction de l'église, on raconte que les services religieux étaient tenus dans les maisons du village, à l'école ou au moulin (the Old Mill), comme c'était le cas pour les Presbytériens.¹⁸

En 1860, la communauté anglicane de St. Mark essaie de trouver quelques bancs pour l'église. À ce moment, leur église est simplement constituée de quatre murs. Le pasteur chargé de cette mission, William Stephen Vial, raconte la pauvreté et la simplicité de cette église :

«*The Holy ministeries of our religion are celebrated out of domestic ustensiles, and Holy baptism is administered out of a sugar-bowl*».

Devant l'urgence de la situation et parce que les colons sont trop



L'église St. Mark

Source: Centre de recherche des Cantons de l'Est, Archives de l'Église anglicane, extrait d'un article de journal

pauvres pour suffire aux besoins de leur église, le révérend Vial obtient 5£ de la Church of Society. Cela permet à la communauté d'acquérir une chaire, un lutrin, une table de communion et une balustrade. En 1864, un chemin est fait devant l'église et le cimetière est clôturé. L'église St. Mark est consacrée par l'évêque James William Williams en 1867. Durant les années 1880, plusieurs problèmes vont affecter la communauté anglicane de St. Mark. La distance qui sépare le lieu de résidence des fidèles et l'église, les mariages mixtes, la présence active des presbytériens et les maladies dues aux épidémies affectent plusieurs personnes impliquées dans l'Église. Plusieurs familles qui demeurent à proximité de Lower Ireland et Inverness préféreront les églises de ces villages et délaisseront Kinnear's Mills. La communauté anglicane se reprendra en main et plusieurs activités verront le jour durant les années 1890 : Sunday School, Bible Class, Congregational tea with entertainment.¹⁹

Vers le milieu des années 1890, l'état de l'église préoccupe les fidèles, notamment parce que l'on ne peut plus sonner la cloche en raison de la faiblesse de la charpente. En 1897, le révérend William Barton mentionne dans son rapport annuel que la communauté a un besoin urgent d'une nouvelle église. Le révérend Thomas L. Ball avance même 25\$ pour ce projet.²⁰

Le projet de construction devient réalité en 1897, alors qu'une nouvelle église est érigée au même endroit que la première. Libre de toutes dettes dès 1899, elle est consacrée par l'évêque Andrew Hunter Dunn. Tout au cours de son histoire, la mission

anglicane St. Mark a été administrée par des pasteurs de l'extérieur. Le seul responsable de cette mission qui est demeuré à Kinnear's Mills est le révérend John Colin Tannar. D'autres ont également habité sur place, mais ils étaient assistants du pasteur en titre. Tannar a résidé dans la maison occupée aujourd'hui par Ronald Jamieson (1060, rang 3). À ce moment, Kinnear's Mills était la plaque tournante de la mission qui comprenait aussi Thetford Mines et Black Lake. Cependant, en 1907, suite à l'expansion minière dans ces villes, le diocèse a décidé de faire de Thetford Mines une mission séparée.²¹

L'église est restée à peu près intacte depuis sa construction. À l'extérieur, seuls le clocher et les vitraux ont été modifiés.²²

Plus récemment, l'église St. Mark a été quelque peu rafraîchie et avec les années, les services religieux ont diminué; ils ne se tiennent plus maintenant

Le révérend John Colin Tannar, le seul pasteur résident de Kinnear's Mills



**Le révérend
J. C. Tannar**

Source : SAHRA, Fonds
James Gordon Kinnear,
P086/PN-4/26

Le révérend John Colin Tannar est né à Vars en Ontario, en 1868, et a fait ses études à Toronto et à Lennoxville. Ordonné en 1901, il obtient sa première mission à Kinnear's Mills en tant qu'assistant vers le milieu des années 1890, puis en tant que pasteur en titre à partir de 1906. À ce moment, Kinnear's Mills est le centre d'une mission importante composée de Thetford Mines et Black Lake.

L'année suivante, il accepte la mission de Dixville où il passera le reste de sa vie. Il épouse en 1901 Winnifred Symes de Leeds Village. Il est décédé le 18 février 1950 à l'âge de 82 ans.

Référence : D'après la *Quebec Diocesan Gazette*, 1950 (page 23), conservée au Centre de recherche des Cantons de l'Est.

que pendant la saison estivale, à raison de quatre à cinq fois par année. Depuis que l'ensemble des quatre églises a été reconnu comme site historique par le Ministère des affaires culturelles en 1985, l'église St. Mark reçoit de très nombreux visiteurs.²³



Ancienne résidence du pasteur à Kinnear's Mills

Source : Dorothy Nadeau

L'église St. Matthew du Lemesurier

La troisième église anglicane à être construite dans le canton de Leeds se situe dans le hameau Lemesurier, connu également sous le nom de Beattie's Settlement. Cette petite agglomération est constituée essentiellement de cultivateurs vivant à proximité du bureau de poste, à neuf milles de Kinnear's Mills et à sept milles de Leeds

Village, dans les 12^e et 14^e rang. C'est à partir de 1872 que la communauté est desservie sporadiquement par le pasteur de Leeds Village; le premier à le faire étant le révérend John Kemp. En 1886, vingt familles bénéficient de la présence du ministre du culte à tous les dimanches après-midi de l'été et à quelques occasions durant l'hiver. Jusqu'à ce que leur église soit construite, les célébrations ont lieu dans les écoles et les maisons des colons.²⁴



L'église St. Matthew

Source: *The Outlet*, vol 4, no 139, feb 1992

En 1887, la communauté de Beattie's Settlement (Lemesurier) décide de construire une église. Deux ans plus tard, le révérend Joseph Rothera prendra la relève et célébrera les offices dans la maison de Madame Beattie. Les renseignements inscrits dans les rapports de la Church Society de 1889 mentionnent qu'une petite église est en voie de construction et que le révérend Rothera espère bien qu'elle sera terminée pour l'année suivante. Situé sur le lot 9B du 13^e rang, le terrain d'un quart d'acre a été donné par Charles Wilkins au diocèse anglican de Québec en 1891. L'église sera en fait commencée

Le révérend Joseph Rothera, un homme apprécié de tous

Né le 19 octobre 1850 dans le Yorkshire, en Angleterre, il arrive au Canada en 1888. Aimé de tous, le révérend Rothera a beaucoup fait pour sa communauté. Après avoir passé la majeure partie de sa vie dans le canton de Leeds, il s'est retiré avec sa femme et ses filles vers 1924 à Lennoxville. Il y est décédé suite à une longue maladie le 22 janvier 1927. Il a eu 12 enfants : William Henry, Joseph, Charles, Beatrice, Ellen, Grace, Sarah Jane, Dora, Mabel Alice (décédée jeune), Mildred, Percival John.



Le révérend Joseph Rothera et son épouse Sarah Halksworth

Source : *Famille Rothera*, J-C Gagné

Référence : Rapport annuel de la *Church Society of the Diocese of Quebec*, 1927 (page 18), et *Leeds and St. Sylvester ...* (pages 13-14).

en 1890 et terminée en 1892. Elle sera consacrée par l'évêque du diocèse, Andrew Dunn, le 15 décembre 1893. C'est probablement parce que la St. Matthew's Guild, aidée de la Church Helpers Association de Québec, a beaucoup contribué à l'érection du bâtiment, que l'église du Lemesurier porte le nom de St. Matthew. Dès le début de ses visites à Lemesurier, le révérend Rothera a bon espoir que l'église devienne un centre important d'activité pour la petite communauté. Outre la Sunday School, on y tient aussi des activités de loisir appelées Tea and Entertainment.²⁵

Entre 1897 et 1907, le service à St. Matthew est toujours assuré par les pasteurs de Leeds Village, assistés des révérends John Kemp, W. A. Gustin et J. C. Tannar. Cependant la communauté diminue en nombre. Dans son rapport de 1903, le révérend Rothera mentionne avec regret que la communauté anglicane décline sans cesse, année après année, en raison des décès de plus en plus nombreux et de l'émigration de plusieurs membres de la communauté dans le Nord-Ouest canadien. Les places laissées ainsi vides sont rapidement prises par les *French Roman Catholics*. C'est ce déclin

de plus en plus marqué de la population qui a entraîné la décision de fermer l'église et de la désacraliser en 1954. La demande est signée par le révérend John Hill, Robert Wilkin et Allan Beattie, alors responsables de l'église. Voici quelques extraits de la lettre écrite à l'évêque Philip Carrington le 10 août 1954 :

«I am now in a position to return to you the sentence of Deconsacration of St. Matthew's Church, Lemesurier. It was a wonderful sight to behold. Former members of the congregation from Thetford, Sherbrooke, Lennoxville, Montreal and even the United States came to see the last of their Mother Church. One lady especially stood out. She had been a former Sunday School teacher, and had brought several of her Sunday School class with her, all of them in their middle age. There was many a tear shed on Sunday afternoon, but I pointed out to them, that they are the Church, and that as you yourself pointed out so forcibly, the closing of this church, is not a church dead, but the re-birth of a new church elsewhere.»²⁶

Aujourd'hui, seul un monument érigé dans les années 1990 marque le site où s'élevait autrefois l'église anglicane St Matthew.

Les Catholiques ¹

Selon les registres de 1829-1830, les premières familles catholiques du canton de Leeds reçoivent les sacrements par le curé de Saint-Nicolas, l'abbé Michel Dufresne. Également, on apprend par les registres de la paroisse de Saint-Sylvestre, que certains catholiques de Leeds fréquentent cette église dès 1829. En 1833, le diocèse crée la première mission catholique dans la région; elle porte le nom de mission Saint-Jacques-de-Leeds. Avant la fondation de la mission, les curés et vicaires de Saint-Nicolas et de Sainte-Marie-de-Beauce ont visité la région.

C'est à l'abbé Ferdinand Gauvreau que sont confiées les premières familles de la nouvelle mission. En 1833, il est nommé premier curé de Saint-Sylvestre, avec charge de desservir aussi Saint-Ferdinand-d'Halifax à partir de 1835, année de fondation de cette mission. Son successeur, l'abbé James Nelligan, se voit confier par Monseigneur Signay, archevêque de Québec, la mission regroupant les catholiques de Halifax, Nelson, Inverness, Ireland et Leeds. Grâce à l'appui de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, une chapelle est érigée sur le

chemin Craig, lot 1C du 4^e rang, et dédiée à Saint Jacques. Les catholiques du canton de Leeds entreprennent la construction en 1841 de leur première chapelle sur un lopin de terre de six acres. Avant cette date, les services religieux sont célébrés dans les maisons des colons. La chapelle est parachevée en 1842. L'abbé John Cauldfield O'Grady qui a succédé à Nelligan en 1851 fera construire une chapelle sur le territoire de Broughton pendant son mandat.

Le 1^{er} octobre 1855, l'Archevêque, Monseigneur Turgeon, décide que le premier prêtre résident s'installerait à Leeds avec charge de desservir les fidèles des cantons de Leeds, Inverness, Ireland, Broughton et Thetford. Ce prêtre responsable d'un si grand territoire est l'abbé Francis McDonnell qui a été précédemment curé de Saint-Gilles. Très tôt, il mesure l'énormité de la tâche et des embûches qui l'attendent. Lisons à cet effet un passage de la lettre qu'il adresse au Grand Vicaire Cazeau :

«Je voudrais affronter ou braver tous les dangers du missionnaire en Crimée avec toutes les

horreurs d'un violent combat; ou, si vous le voulez, recommencer mes services à la Grosse-Île comme en 1847, plutôt que de passer une autre journée comme celle que j'ai passée jeudi dernier en allant à cet appel de malade».

«Comme question de fait, il m'est physiquement impossible de prendre charge de cette mission, vu le mauvais état des chemins (vraiment dire qu'il y a des chemins, c'est une profanation du terme). À travers ce désert sans fin, nous ne voyons que des souches, des fondrières, des rivières, des montagnes rocheuses, des vallées et des vallons inondés. Ces choses peuvent charmer les esprits plus imaginatifs que le mien; mais ne me charment nullement. C'est pour cela que je désire abandonner [la desserte] Broughton [qui était jumelée à Leeds] dès demain pour n'importe quel autre endroit que sa Grandeur jugera à propos de me confier, car je n'aurais jamais pensé l'accepter pour aucune considération, vu que ma santé et mes forces ne résisteront pas... »

C'est dans les registres de cette époque que l'on retrace l'inscription d'un premier baptême, celui de Mary Ann

Deux curés qui ont marqué les débuts de la mission catholique St-Jacques-de-Leeds



Ferdinand Gauvreau

Né à Québec le 12 septembre 1806, Ferdinand est ordonné en 1828. Après avoir fait quelques paroisses, il devient le premier prêtre résident de St-Sylvestre et missionnaire à Leeds. Il est décédé le 2 mai 1875 à St-Flavien.

Né à Dingle en Irlande le 26 mars 1817, il est ordonné à Québec en 1846. Après avoir fait plusieurs paroisses dans la région de Lotbinière, il arrive à Leeds comme premier curé résident en 1855. Francis McDonnell a vécu les misères sur la Grosse-Île et les conditions difficiles des cantons nouvellement colonisés. Il est décédé à Lévis le 28 novembre 1898.



Francis McDonnell

Source des photographies et référence : Leeds, Historique et organismes (pages 158-159).

Gorman, fille de John Gorman et d'Ellen Mimnaugh d'Inverness; du premier mariage unissant Joseph Labranche et Marceline Bilodeau de Broughton ainsi que de la première sépulture, soit celle de James Brown, époux d'Ellen Joyce.

Les misères des missions de Leeds vont se poursuivre : les populations catholiques des villages voisins (St-Pierre de Broughton et Inverness) deviennent de plus en plus nombreuses et réclameront un prêtre résident. En 1866, la mission de Saint-Jacques-de-Leeds comprend le canton de Leeds, à l'exception des 6^e et 7^e rang qui appartiennent à Sainte-Agathe et des 13^e et 14^e rang qui appartiennent à Saint-Pierre, le 1^{er} rang du canton d'Ireland et les cinq premiers rangs du canton de Thetford. En 1877, la paroisse catholique d'Inverness compte quatre-vingt familles contre à peine une trentaine à Leeds. Voici d'ailleurs ce qu'écrivait le curé Ambroise-Martial Fafard à son évêque le 30 mars 1858 à propos de ses deux missions :

«Les townships d'Inverness et celui de Leeds furent ouverts par une population presque exclusivement protestante et sont composés surtout d'Écossais et d'Irlandais. Depuis lors, les catholiques n'ont pu que difficilement prendre pied au milieu d'eux et en voici la raison. La plus grande partie des protestants qui habitent ces endroits sont d'une intolérance, d'un fanatisme plus qu'ordinaires et peu propres à encourager ceux d'une autre croyance à les approcher... Beaucoup d'entre eux sont Orangistes et entretiennent avec soin au milieu d'eux tous les préjugés et toute l'intolérance farouche qui signalèrent les premiers temps de la Réforme».



Les ruines de la première église catholique, située sur la route Bédard

Source: Pascal Binet

À propos de Leeds, l'abbé Fafard ajoute :

«Le township possède une chapelle dédiée à saint Jacques, apôtre. Cette chapelle compte déjà un grand nombre d'années d'existence. Il y a aussi un presbytère qui a servi de résidence à un prêtre pendant longtemps; mais le nombre de catholiques diminue sans cesse pour être remplacés par des protestants et le prêtre a dû abandonner ce poste; et maintenant, Leeds est devenu presque complètement protestant, n'est plus qu'une mission attachée à Inverness. Je vais leur donner la messe le dimanche une fois par mois».

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la population catholique se remet à croître grâce à l'arrivée successive de plusieurs familles canadiennes françaises provenant surtout de la Beauce et de Lotbinière. Les anglo-protestants émigrent en grand nombre, attirés par la révolution industrielle des grandes villes et par la facilité de s'établir dans l'Ouest canadien. Le village de Leeds s'est développé et est devenu le centre commercial et administratif

du canton. Il était tout naturel de songer à y établir les services religieux catholiques.

Même si des protestations se sont élevées chez des résidents de la partie ouest de la mission, les autorités diocésaines relocalisent le lieu de culte au village de Leeds le 20 mai 1896. Anthony King fait don d'un lopin de terre et David J. Laury en fait la vente d'autre. Il est bon de noter qu'un groupe de protestants, John Whyte, R. S. Marchall, William Lyman Hume, Hugh et W. J. Jamieson et John Mclean, ont souscrit le 10 janvier 1896 une



L'intérieur de la deuxième église catholique (mais la première église de Leeds Village)

Source: Daniel Vachon

aide substantielle pour la reconstruction d'une chapelle. (Les vieilles rivalités rapportées plus tôt par l'abbé Fafard s'étaient-elles estompées?)

La vieille chapelle et le terrain, sous réserve du cimetière, ont probablement été vendus à madame veuve George Lawrey, Elizabeth Shorten. Aucun acte de vente n'a été trouvé. On autorise à exhumer les corps de l'ancien cimetière et de les faire inhumer dans le nouveau situé à proximité de la nouvelle chapelle. Il semble, selon les registres, que seulement une dizaine de corps ont été exhumés et que l'ancien cimetière a continué à être utilisé jusqu'en 1913. De nos jours, nous pouvons encore apercevoir les fondations de la première chapelle de même que quelques pierres tombales.

C'est à l'abbé Sauveur Turcotte qu'est revenue l'initiative de la construction de la chapelle et de ce fait, du rétablissement d'une présence catholique permanente à Leeds Village. Le premier curé résident de Leeds Village est l'abbé Joseph-Arthur Moreau. À son arrivée à Leeds Village en 1902, il trouve donc une communauté catholique en pleine croissance qui se développe dans un milieu protestant jadis prospère. Une petite église datant de six ans s'élève déjà sur un terrain aussi récemment acquis, de même qu'un cimetière qui a été inauguré en 1898. Dès lors, on se met en frais de loger convenablement ce pasteur. En 1902, un terrain est acheté et on autorise un emprunt de 2 500 \$ pour la



La deuxième église et le presbytère, en bordure du chemin Craig, à Leeds Village
Source: Fernande Bilodeau-Dion

construction d'un presbytère et d'une grange-étable exécutée par J. L. Hébert de Thetford. Cette maison est terminée le 22 août 1903 et sert de résidence à tous les curés de Leeds Village jusqu'à ce qu'on lui trouve une nouvelle utilisation ces dernières années comme centre municipal (édifice Moreau-Lapointe).

Pendant le ministère de l'abbé François-Xavier-Thomas Lespinay, Irlandais et Canadiens français reçoivent la même attention, car ce dernier prêche dans les deux langues. C'est aussi durant son ministère que la paroisse reçoit son érection canonique, soit le 22 décembre 1920. L'abbé Lespinay a donc l'honneur de devenir le premier

curé en titre de Saint-Jacques de Leeds.

Le curé Charles-Apollinaire Blais, arrivé depuis octobre 1925, met en marche la construction d'une salle paroissiale. Déjà en 1925, le bois destiné à cette construction a été acheté. En 1929, l'autorisation est donnée à un groupe de paroissiens de construire une salle paroissiale de 40' x 60' sur une partie du lot 10B-1. Elle est achevée de meubler en 1932.

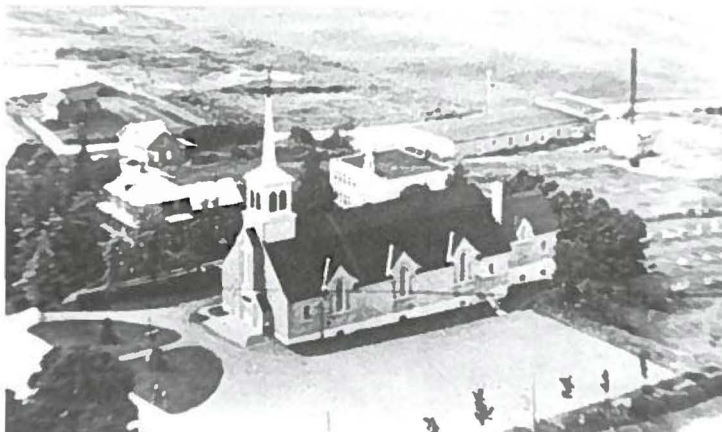
La chapelle construite en 1896 n'a cessé de se détériorer. Plusieurs fois agrandie, sa structure fléchissait sous les ajouts successifs. Déjà en 1930, on projette la construction d'une



La salle paroissiale, située près de l'église catholique
Source: Louise Gagné-Lachance

nouvelle église. C'est à l'abbé Avila Joncas, arrivé depuis septembre 1936, que reviendra la construction du nouveau temple. C'est à Alfred Lapointe que nous emprunterons le récit de cette entreprise :

«Dès son arrivée à Leeds, il s'empara du projet de construction et se promit bien de le mener à bonne fin. D'ailleurs, une nouvelle église était devenue nécessaire, selon l'opinion même de Monseigneur Omer Plante qui visitait la paroisse en 1937. Monsieur Joncas commence alors à faire passer ses projets dans l'opinion de ses paroissiens. Déjà en 1938, l'architecte de la future église est choisi : ce sera René Blanchet de Québec. Les assemblées des marguilliers, les réunions de paroissiens se multiplient pour discuter du mode de paiement et du choix des matériaux pour le nouveau temple. C'est ainsi qu'on décide, le 19 février 1939, de construire une église semi-épreuve du feu avec lambris en pierre, à condition que le coût ne dépasse pas 35 000\$. Le 26 février, les paroissiens approuvent l'établissement d'une répartition de 20 000\$ payable en 20 ans, laissant à la Fabrique la charge de payer le



L'église actuelle, le presbytère et le couvent

Source: Pascal Binet

surplus. Le 8 juin, l'abbé Pierre Poulin, vicaire forain, vient fixer le site de la nouvelle église. Cependant, la construction est encore remise à plus tard, étant donné le trop petit nombre de signatures que portait alors la requête présentée à son Éminence le Cardinal Villeneuve.»

Entre-temps, la vieille église est condamnée par le Ministère du Travail et le mobilier est transporté dans la salle paroissiale où désormais seront donnés les offices religieux. Continuons la lecture du livre de Lapointe :

«Une nouvelle requête fut signée par la majorité des francs

tenanciers. Le 28 mai 1941, l'abbé Castonguay de Saint-Agapit vient tenir l'assemblée des paroissiens; il recommande la construction et fixe de nouveau le site. Le 11 juin, le Grand Vicaire Perron émet le décret de construction d'une église en pierres ou en briques de 155' de longueur sur 50' de largeur, sacristie comprise.»

En moins de 6 mois, l'église est ouverte au culte et l'abbé Joncas y célèbre une première messe le 14 février 1943. C'est le 27 août 1944 qu'a lieu l'imposante cérémonie de la bénédiction par le Cardinal Villeneuve.

Lorsqu'il quitte Leeds Village en 1946, il laisse une paroisse bien

De véritables bâtisseurs aux yeux des paroissiens



Sauveur Turcotte

construction 2^e église



Joseph-Arthur Moreau

1^{er} prêtre résident, construction du presbytère



Avila Joncas

construction église actuelle

Source des photographies des curés : BINET, Pascal et autres. Leeds, 200 ans d'histoire, Thetford Mines, 2002, page 63.



La maison, située à droite du magasin général, a servi de chapelle et d'école temporaires avant la construction de la chapelle

Source: Dorothy Nadeau

organisée, une église toute neuve et, hormis la dette de la construction, une succession enviable qui perdurera jusque vers 1990. À ce moment, l'histoire de la paroisse est marquée d'un tournant au moment du départ de l'abbé Claude Gagnon. Par décision de l'Archevêque, les paroisses de Saint-Pierre-de-Broughton et celle de Saint-Jacques-de-Leeds vont être jumelées. C'était le début d'une ère nouvelle, mais aussi la répétition d'un événement qui s'était déjà produit en septembre 1858, alors que l'abbé Grenier avait quitté Leeds Village pour s'installer à St-Pierre de Broughton. Une nouvelle formule d'administration et de pastorale sera donc établie sous la gouverne de l'abbé Benoît Morin, qui deviendra curé des deux paroisses à partir de 1990.

Un des derniers gestes de l'abbé Joncas est de participer à la fondation d'une mission à Kinnear's Mills. En effet, après quelques essais ratés pour réorganiser une mission entre les années 1922 et 1925, alors qu'une maison privée a même servi de lieu de culte, c'est cinquante ans après la fermeture de la première mission qu'il y a à nouveau la célébration du culte catholique. Situation inusitée,

cette nouvelle desserte regroupe des fidèles de cinq paroisses différentes : Saint-Antoine-de-Pontbriand, Saint-Pierre-de-Broughton, Saint-Jacques-de-Leeds, Inverness et Saint-Jean-de-Brébeuf. Un tel regroupement de paroisses, pour une seule desserte, est unique au Québec et probablement au Canada, selon monseigneur Paul Nicole, autrefois secrétaire de l'archevêché de Québec.

Des résidants de la municipalité de Kinnear's Mills entreprennent alors des démarches dans le but d'avoir un prêtre qui viendrait célébrer la messe au village tous les dimanches. Cela devient réalité à partir de juillet 1946 car l'abbé Joncas célèbre régulièrement la première messe dans la maison d'Armand Lachance, aujourd'hui la propriété de Fernand Pomerleau. Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, signe le décret d'érection de la nouvelle desserte le 14 septembre 1947. Quelques semaines plus tard, l'abbé Louis-Philippe Duclos, de Lévis,

est nommé pour prendre en charge la desserte. Ce prêtre, d'un courage et d'un dévouement extraordinaires, doit accomplir chaque semaine le trajet de Lévis à Kinnear's Mills, dans des conditions incroyables, surtout en hiver. C'est pendant son mandat, plus précisément en 1950-1951, qu'est érigée la chapelle, dédiée à Sainte-Catherine-Labouré. Cette église illustre bien le nouveau courant qui a imprégné l'architecture religieuse au Québec à la suite de la crise économique des années 1930, alors qu'on a cessé la construction des églises monumentales auxquelles on avait été habitué. Elle est de style Dom Bellot. Depuis 1990, la desserte de Kinnear's Mills est sous la responsabilité pastorale de l'abbé Benoît Morin, curé de Saint-Pierre-de-Broughton et de Saint-Jacques-de-Leeds.



Louis-Philippe Duclos

Source: Pascal Binet



La chapelle de la desserte Ste-Catherine-Labouré

Source: Pascal Binet

Les Méthodistes

Nous l'avons vu précédemment, les méthodistes sont les premiers missionnaires à parcourir les cantons. Avant 1820, ce sont des missionnaires américains qui sont responsables des circuits de prédication; ils sont particulièrement actifs avant la guerre de 1812. Après 1820, les ministres de tendance méthodiste wesleyenne, venus d'Angleterre, prennent la relève. En 1821, une entente conclue entre les méthodistes des États-Unis et ceux de Grande-Bretagne permet à ces derniers de prêcher librement au Bas-Canada. Les méthodistes britanniques sont plus instruits mais beaucoup plus conservateurs que leurs prédécesseurs. Ils ont recours à de grandes prédications de masse qui entraînent la conversion de plusieurs habitants. Dans les années 1830, le méthodisme est bien ancré dans les Cantons de l'Est et compte plus de quatorze circuits.¹

Au départ, trois circuits sont créés par les méthodistes

américains : Stanstead, Dunham et St. Francis. Les méthodistes britanniques en créeront de nouveaux, dont celui de New Ireland (Leeds), mis sur pied en 1835, qui couvre les cantons de Leeds, Inverness, Ireland et Halifax. C'est d'ailleurs le seul circuit méthodiste situé au nord-ouest des Cantons de l'Est. En 1831, les fidèles ne sont que 231 sur une population totale de 2 118. En 1851, ils seront 457 sur une population totale de 7 592.²

Les méthodistes wesleyens ont tendance à construire des bâtiments simples qui tranchent par rapport aux églises qui les entourent. À l'image de leurs lieux de culte, leur prédication est plutôt austère, dépouillée des apparats que l'on retrouve habituellement chez les autres confessions. Les missionnaires méthodistes visitent de nombreuses stations dans plusieurs cantons. En 1832, ils ne sont que dix dans tout le Bas-Canada. C'est le révérend John

Hicks qui dessert la région jusqu'à son décès tragique dû au choléra en 1834. Il était en poste à la mission méthodiste de Québec depuis 1817. Le premier pasteur résident dans la région est le révérend John Borland, arrivé en 1836. Surnommé amicalement le *Father of Megantic Methodism*, il a énormément fait pour propager le méthodisme parmi les nouveaux immigrants. Il visite les stations de Leeds, Inverness, Ireland, Broughton, Wolfe, Melbourne et St. Sylvester, parcourant ainsi plus de 120 milles de routes et célébrant onze services chaque semaine.³

L'église méthodiste de Leeds Village



Une partie de l'église méthodiste

Source: Centre de recherche des Cantons de l'Est, P020/79-11-21

Le révérend John Borland, père du méthodisme dans le comté

Le révérend John Borland est né le 23 septembre 1809 à Ripon, dans le Yorkshire, en Angleterre. Il débarque à Québec en 1823, puis épouse en 1831 Jane Ray, fille de Martin, un marchand de bois de Québec.

Ordonné en 1836, il arrive dans la région et établit sa résidence à Lower Ireland, où la première église méthodiste du comté sera construite en 1839 (Methodist Chapel on the Hill). Il aurait quitté la région pour Montréal vers 1842. Il y est décédé à l'âge de 79 ans, le 31 mars 1888.

Référence : *Annals of Megantic County* (pages 114 et 147) et *A History of Megantic County: Downhomers of Quebec's Eastern Townships* (page 178).



Le révérend John Borland
Source : D. M. McKillop, *Annals of Megantic County*, p. 32

Chaque station ou division méthodiste possède un chef (leader) et comme les ministres du culte sont peu nombreux, ce sont des paroissiens qui font office de prédicateurs (preachers). Ireland et Inverness, constitués en circuit autonome en 1864, disposent de plusieurs lieux de prédication (preaching stations) : Maple Grove, Lower Ireland, Kinnear's Mills,

Inverness, Hamilton Range et Lysander. Quant à la station méthodiste de Leeds, qui demeure la plus ancienne de la région, elle utilise au début comme lieu de prédication la petite chapelle du 11^e rang d'Inverness, de même que les stations installées le long du chemin Craig en direction de Québec. Plusieurs prédicateurs locaux ont œuvré à Leeds ainsi que des ministres du culte. D'ailleurs, c'est l'un d'entre eux, le révérend John Armstrong, qui aurait construit le presbytère méthodiste (parsonnage) à Leeds Village durant les années 1853-1854. Il y est demeuré avec son épouse pendant cinq ans.⁴

En 1834, le révérend John Hicks achète un terrain dans le 14^e rang de Leeds pour y ériger une future église méthodiste wesleyenne. La propriété aurait servi aux fidèles de Leeds et St. Sylvester. En 1848, un Meeting House est ouvert à Leeds Village. Mais ce n'est qu'en 1859 qu'une église proprement dite est construite, sur le chemin Craig, pour les rassemblements méthodistes. Ouverte en 1860, elle fermera ses portes en 1895 en raison du trop petit nombre de fidèles. Il est alors question de la transformer en lieu de culte pour les catholiques. Mais elle sera plutôt utilisée par ces derniers comme première école, à partir de 1906. En 1926, elle est transformée

pour abriter le garage de Roland Vachon. Plusieurs pièces de mobilier de la Leeds Methodist Church se retrouvent aujourd'hui à la Thetford Mines United Church. Le cimetière méthodiste, utilisé à compter des années 1820, est toujours existant et est situé tout juste en face du cimetière anglican St. James.⁵

L'église méthodiste de Kinnear's Mills

Le village de Kinnear's Mills dispose également de son lieu de culte méthodiste. À partir de 1864, il fait partie du circuit d'Ireland et d'Inverness, dont le centre est situé à Lower Ireland. Ainsi, plusieurs pasteurs y ont œuvré. Après la construction de la première église presbytérienne, en 1842, les méthodistes auraient été autorisés à l'utiliser pour y célébrer également leur culte. En 1876, les méthodistes de Kinnear's Mills décident de construire leur propre église. Situé sur un terrain du 5^e rang, que James Kinnear donnera finalement à la communauté en 1891, le bâtiment accueillera les fidèles jusqu'à la fusion en 1925 des confessions méthodistes, presbytériennes et congrégationalistes du Canada en formant ainsi la United Church of Canada. L'église méthodiste

deviendra alors le Church Hall; on y tiendra la Sunday School et une salle communautaire y sera aménagée. À cet effet, les paroissiens lui annexeront l'ancienne école du 1^{er} rang pour l'utiliser ensuite comme cuisine et comme remise. Les fidèles méthodistes auront leur propre cimetière pendant plusieurs années, puis il sera réuni au cimetière presbytérien pour devenir le Riverside Memorial Cemetery.⁶

L'église méthodiste sera quelque peu délaissée à partir des années 1950-60. Une aide gouvernementale fédérale permettra en 1974 d'effectuer quelques réparations urgentes au bâtiment. En 1993, le gouvernement du Québec s'alliera à la municipalité de Kinnear's Mills et aux organismes communautaires du milieu pour procéder à d'importants travaux de réfection. L'ancienne église sera alors dotée de nouvelles fondations et, en 1999, le bâtiment qui lui est annexé sera complètement rénové pour permettre l'installation de toilettes publiques. Depuis la fin des années 1980, la communauté en a fait un centre d'accueil et d'exposition pour les touristes qui viennent visiter le site historique.⁷



Le Leeds Methodist Cemetery
Source: Pascal Binet



L'église méthodiste de Kinnear's Mills
Source: Pascal Binet

Les Presbytériens et l'Église Unie du Canada

L'Église presbytérienne d'Écosse est peu présente dans les Cantons de l'Est avant 1840, sauf dans les cantons de Leeds et d'Inverness où des pasteurs oeuvrent depuis les années 1830. Ces derniers prêchent en anglais et en gaélique. Les immigrants écossais demeurent partagés entre l'église officielle d'Écosse et le mouvement dissident et plus populiste de la Free Church Presbyterian. Un autre mouvement, le Reformed Presbyterian, sera présent dans la région mais seulement pendant une courte période, soit pendant la présence du révérend James Geggie, de 1835 à 1840. Après quelques années de tergiversations où chaque mouvement avait sa propre église, la Church of Scotland et la Free Church vont se réunir pour former la Presbyterian Church en 1875. En 1905, ce sera au tour de la Reformed Presbyterian de rallier le mouvement. Finalement, en 1925, les deux tiers des presbytériens, les méthodistes et les congrégationalistes s'unissent pour former la United Church of Canada.¹

Le premier pasteur à desservir le canton de Leeds est le révérend Duncan McAuley. Envoyé en 1833 par la Glasgow Colonial Society, mouvement rattaché à la Church of Scotland, il a assumé la responsabilité des communautés de St. Giles, Leeds, Lower Ireland et Inverness jusqu'en 1834.² Mais une pétition signée en janvier 1833 par des habitants d'Inverness, Halifax et Ireland réclame un pasteur de la Reformed Presbyterian. Le Reformed Presbyterian Synod décide alors, en août de la même année, d'envoyer un

missionnaire pour explorer les possibilités d'un éventuel établissement. Pendant son périple de dix jours, le révérend James McLachlan prêche à plusieurs endroits dans le canton de Leeds et d'Inverness. À la suite de son rapport, le Reformed Presbyterian Synod prend la décision d'envoyer le révérend James Geggie pour assumer, dès 1833, la charge de la communauté du comté de Mégantic. Ce dernier n'arrivera cependant qu'en 1835. À son arrivée, il fait le même constat que ses collègues des autres confessions concernant l'ignorance des croyances religieuses de la population :

«The state of religion in this county is very low. The Methodists are zealous and

persevering – the Presbyterians are asleep – only two Episcopalians seem to be concerned about the welfare of souls – and the Romish priesthood are leading multitudes of deluded creatures in the way of error. You could scarcely distinguish a Sabbath from an ordinary day. How little is there the fear of God in this place!»

Le révérend Geggie est hébergé chez Alexander Russell, à Leeds Village. Il prêche le dimanche à quatre endroits différents : à Inverness (chez Glen Lloyd); à deux endroits de Leeds (près de la maison d'Alexander Russell, sur le chemin Craig, sur le lot 12 du 8^e rang, puis à Lambie's Mills) et à St. Sylvester West (sur le chemin Craig, au nord du pont de la rivière Filkar).

Le révérend James McConechy, instigateur des trois églises presbytériennes du canton

Le révérend James McConechy est né en 1814 sur l'île d'Arran en Écosse (Bute dans le comté d'Ayrshire). Gradué de l'Université de Glasgow, donc fortement influencé par le mouvement Free Church, il arrive au Canada en tant que missionnaire catéchiste à Henryville au Québec en 1852. Au printemps de 1854, il est réclaté et engagé par la Presbyterian Congregation of Leeds. Il y restera pendant 24 ans et fera beaucoup pour la communauté; il est en effet à l'origine de la construction de trois nouvelles églises dans le canton de Leeds. Il est ordonné à Kinnear's Mills en 1854, quelque temps après son arrivée. Selon les commentaires exprimés à son décès, McConechy était un homme apprécié, aimé de tous et très travaillant. Il n'a jamais déçu les gens de sa communauté et a toujours respecté ses engagements. C'est d'ailleurs à cause de son acharnement au travail, au détriment de sa santé, qu'il a dû laisser la congrégation de Leeds et se retirer à London en Ontario, où il est décédé le 12 avril 1878. Il avait pour épouse Jane McCrane. Le couple a eu neuf enfants : James, John, Agnes, Archibald, Mary, Benjamin, Catherine et deux autres enfants décédés en bas-âge.



Le révérend James McConechy
Source : E. R. Cruickshank, *Leeds and St. Sylvester*, page 137.

Référence : *A History of of Megantic County : Downhomers of Quebec's Eastern Townships* (page 150) et *Leeds and St. Sylvester : historical sketches* (pages 127-128).

De plus, Geggie se rend à quelques occasions dans le 6^e rang d'Inverness (village d'Inverness) et à Lemesurier. Cependant, le message de la Reformed Church ne passe pas chez les habitants et le révérend Geggie doit quitter la région sur ordre du synode, en mai 1840.³ C'est la Church of Scotland qui prendra la relève, avec le révérend Simon C. Fraser. Il réside à Inverness depuis 1838 et est à l'origine de la construction de l'église presbytérienne Old Kirk. Avant d'être constitués en missions séparées en 1854, Leeds et Inverness seront sous la responsabilité des mêmes pasteurs; ce sont soit des étudiants du Knox Presbyterian College de Toronto, soit des ministres en titre comme les révérends Alexander Buchan (premier pasteur à être ordonné à Leeds), Robert C. Swinton et William Scott. En 1854, la mission s'appelle Leeds Congregation et dispose de trois lieux de culte : Kinnear's Mills, Leeds Village et Lemesurier. C'est le révérend James McConechy qui sera à l'origine du développement et la consolidation du presbytérianisme dans la région.⁴

**L'église presbytérienne
Candlish – L'église Candlish
de l'Église Unie du Canada
de Kinnear's Mills**

Avant la construction de leur première église, les presbytériens de Kinnear's Mills utilisent le vieux moulin Lambie (Old Mill) comme lieu de rassemblement. Leur première église est un bâtiment en bois rond situé au cœur du village de Lambie's Mills, sur un terrain qui leur sera cédé par James Kinnear en 1856. L'église, construite et ouverte en 1842, abrite également le culte méthodiste. Elle sera utilisée

jusqu'en 1873, année de construction de leur nouvelle église.⁵



**L'église unie Candlish de
Kinnear's Mills**

*Source : Centre de recherche des Cantons
de l'Est, P020/79-10-32A.*

C'est le révérend James McConechy qui est l'instigateur de la construction de la nouvelle église. Érigée par John et Henry Reid et John Fortier en 1873, elle est ouverte officiellement en 1874. Elle porte le nom de Candlish, en l'honneur du Révérend

Robert
Smith
Candlish
(1806-
1873), un
Écossais qui
a été
ministre de
l'église St.
George, puis
plus tard
directeur du
New

College of Edinburgh (en Écosse) Il est connu aussi pour les idées qu'il a défendues lors du grand mouvement de dissidence de 1843, au moment de la formation de la Free Church of Scotland. C'est probablement sous l'influence des idées de Candlish que

McConechy a nommé l'église de Kinnear's Mills en son honneur, quelque temps après son décès.⁶

Le cimetière Riverside Memorial a probablement été ouvert avec la venue du premier pasteur, le révérend McAuley dans les années 1830. Longeant d'abord le pourtour de l'église, il s'étendra avec les années vers l'arrière, jouxtant le cimetière méthodiste auquel il sera réuni lors de la fondation de la United Church of Canada.⁷

En 1906, la communauté presbytérienne, sous la direction du révérend David Kellock, fait construire un presbytère (manse) sur la route du rang 5 (l'actuelle route 269). Cette résidence servira aux pasteurs de l'église presbytérienne et unie jusqu'en 1956. En 1962, la propriété est administrée par un groupe de citoyens qui la transforment en foyer d'hébergement pour personnes âgées. Ouvert en 1963, le Kinnear's Mills Home restera en opération jusqu'en 1984. Depuis, le bâtiment est devenu une propriété privée.⁸



La manse de Kinnear's Mills

Source : Dorothy Nadeau

Lors de la création de l'Église Unie du Canada en 1925, quelques communautés ont résisté au mouvement de fusion. Ce ne fut cependant pas le cas pour celle de Kinnear's Mills, qui a accepté de s'intégrer au mouvement. Mais le pasteur presbytérien de l'époque, incapable de se rallier, a décidé

de quitter la région une fois la décision prise par les paroissiens.⁹

En 1934, la communauté célèbre le 80^e anniversaire de l'ordination du révérend McConechy et de la création de la Congrégation de Leeds. Profitant d'une commémoration analogue en 1962, on procédera à certains travaux de rénovation de l'église : nouvelles portes, peinture intérieure, nouveau tapis. C'est probablement à cette époque qu'on a ajouté l'auvent qui surplombe les portes de l'église. En 1974, la communauté célèbre en grandes pompes le 100^e anniversaire de l'ouverture de l'église. Le clocher est alors doté d'une nouvelle cloche, acquise de l'église unie de Brookbury.¹⁰

Au fil du temps, d'autres modifications sont apportées à l'église : par exemple, on enlève des bancs à l'arrière pour faciliter la circulation des fidèles, et à l'avant, l'estrade est prolongée latéralement. En 1993, les vieux murs de plâtre sont remplacés par des panneaux de gypse et l'intérieur est repeint. En 1999, une subvention gouvernementale permet de moderniser le système de chauffage, de rénover les fondations et de rafraîchir la peinture extérieure. Aujourd'hui, l'église unie de Kinnear's Mills dessert une communauté toujours bien vivante qui, conjointement avec les communautés d'Inverness et de Thetford Mines, est sous la responsabilité

pastorale du révérend Ross Davidson.¹¹

L'église presbytérienne Knox de Leeds Village



L'église presbytérienne Knox de Leeds Village
Source: Comité de recherche du canton de Leeds



La manse de Leeds Village

Source: E. R. Cruickshank, *Leeds and St. Sylvester* ..., page 155.

Les presbytériens de Leeds ont également eu leur église et leur communauté faisait partie de la même congrégation que Kinnear's Mills et Lemesurier (Reid). Cependant, entre 1882 et 1912, Leeds Village forme avec St. Sylvester une congrégation séparée. Mais en 1912, les Presbytériens de St. Sylvester étant presque tous partis, Leeds Village retourne à sa congrégation d'origine jusqu'à la fermeture de son église en 1949. La communauté presbytérienne de Leeds Village était connue

aussi sous le nom de Lower Leeds.¹²

Des pasteurs qui se sont succédés à Leeds Village et St. Sylvester West entre 1882 et 1912, seuls les deux derniers se sont établis à Leeds Village.¹³

Selon Ethel Reid-Cruickshank, à l'arrivée du pasteur presbytérien en 1903, les quatre églises de Leeds Village avaient chacune leur propre ministre du culte résidant dans le village. La manse de Leeds Village était située sur le chemin Craig : c'était l'ancienne résidence de Johnny Whyte, le fils de John Whyte. Johnny, qui résidait en face de la maison de son père, a vendu sa propriété en 1903 au Board of Managers of the Presbyterian Church, juste avant de quitter pour l'Ouest canadien. À partir de 1912, les pasteurs qui ont eu la charge de Leeds Village ont résidé au presbytère de Kinnear's Mills. Par la suite, la manse de Leeds Village a été louée à Mary Ann Donaldson Thompson jusqu'en 1917, puis vendu à Charles Craigie et à Ovila et Marie-Ange Trépanier, avant d'être démoli au début des années 1980. Aujourd'hui, le bar Ailleurs occupe le site.¹⁴

Avant de construire sa propre église sous le ministère du révérend James McConechy, la communauté presbytérienne de Leeds Village a utilisé la vieille église baptiste. Ce bâtiment, qui servait également d'école, était situé près de la ferme Goff

(Fraser's Hill) et de la rivière Sunday. C'est en février 1869 qu'un terrain d'un cinquième d'acre est acheté de John et Neil MacLean, sur le lot 8 du 9^e rang, près de l'endroit où sera construite la Leeds Model School. Cinq hommes ont contribué au financement des travaux : John Allan, John McKee, John Whyte, Hugh Jamieson et Robert Cochrane. Daniel Parker dirigera le chantier et Duncan Donaldson et William Reid en réaliseront la construction.¹⁵

Ouverte l'année même où avait débuté sa construction, l'église a accueilli les fidèles pendant quatre-vingt ans. Très tôt cependant après son inauguration, des ancrages métalliques ont dû être fixés aux murs latéraux pour renforcer la structure du bâtiment et, en 1916, des sommes seront recueillies pour en peindre l'intérieur. Le dernier service religieux a lieu en août 1949 et est célébré par le révérend Sidney Rowe. À la fermeture de l'église, plusieurs objets appartenant à l'église ont été répartis parmi les communautés protestantes de la région (église St. James, Odd Fellow's Hall de Kinnear's Mills, United Church de Thetford Mines et Candlish United Church de Kinnear's Mills).¹⁶

En mai 1949, la Congrégation de Leeds propose que l'église presbytérienne soit vendue à la condition d'être détruite ou déplacée. C'est Ivan Davidson qui achète le terrain où est érigée l'église (de même que celui de la Leeds Model School). Le bois de charpente est acheté par Éraclide Paré de Leeds Village et le bâtiment est finalement démoli en 1952. Reid-Cruikshank

rapporte d'ailleurs que la démolition a été très difficile :

«The building proved to be extremely difficult to dismantle. The dimensions of the two-pitch roof were 55 feet by 21½ feet. Timber of the very best quality had been used because the beams, when sawed in two were as sound as a bell. The steeple was very difficult to pull down. The workmen tried their best to lower it to the ground with a cable but as if that were beneath its dignity, it would not submit.»¹⁷

Aujourd'hui on peut encore apercevoir les anciennes fondations de cette église sur la propriété de Jean-Denis Lachance.

L'église presbytérienne Reid du Lemesurier



L'église presbytérienne Reid du Lemesurier

Source : Muriel Duffy, Gloria Wallace

Le premier lieu de culte presbytérien au Lemesurier est situé près de Beattie Settlement : une école bâtie en bois rond, située sur la terre de William Reid, sur le lot 5 du 13^e rang. C'est également dans ce bâtiment, qui a servi aux offices presbytériens probablement à partir de 1854, que se tenait la Sunday School. Ce sont surtout les pasteurs presbytériens de Kinnear's Mills qui ont eu la charge du Lemesurier.¹⁸

C'est à l'instigation du révérend McConechy que la communauté presbytérienne de Lemesurier va entreprendre, à l'été de 1870, la

construction de son église, la Reid's Presbyterian Church. Elle sera terminée en 1873. Un des fils de William Reid, Joseph, en a dirigé la construction, tandis que ses autres fils, John et Henry Reid, assistés de John et Jimmie Fortier, en ont érigé la structure. Cette église a été édifée sur le côté «est» du chemin séparant les 12^e et 13^e rang (route de la Concession), sur un terrain d'un acre donné par la veuve de William Reid (Jean Gould). S'étant beaucoup impliquée dans la construction de cette église, la famille Reid lui a laissé son nom. L'appellation était d'autant plus appropriée que cette église a aussi vu grandir trois pasteurs de la famille Reid, soit les révérends William H. Reid, Allan S. Reid et Andrew D. Reid.¹⁹

C'est en 1888, au début du ministère du révérend Whitelaw, qu'un porche est ajouté à la façade de

l'église. En 1891, la très grande affluence de fidèles rend déjà impérieuse la nécessité d'un agrandissement et, en 1892, John Fortier se voit confier la tâche d'ajouter une aile de chaque côté de l'église de manière à ce qu'elle forme un «T». On raconte qu'à cette époque, 108 personnes pouvaient être assises en même temps lors des services hebdomadaires et qu'il ne restait plus alors aucune place de libre. Une nouvelle étable sera aussi construite en 1898, remplaçant celle de 1882.²⁰

Bien que les habitants du canton aient été de confessions religieuses différentes, il régnait

une certaine harmonie dans la population, et même entre les différents ministres du culte, ce qui ne plaisait pas toujours aux autorités religieuses. C'est en tout cas ce que H. E. Gillanders, un petit-fils de William Reid, nous rapporte:

«Rev. Mr. J. M. Whitelaw and the Anglican Minister, Rev. Mr. Rothera, were very friendly and used to exchange pulpits; however, the Anglican Synod clamped down on Rev. Rothera and put a stop to it, otherwise the two churches would have soon become one. I well remember the last time Rev. Rothera preached in our Church. When he said Good-bye he broke down and cried, as did most of the congregation.»

Il faut se rappeler que les deux églises n'étaient situées qu'à un mille l'une de l'autre.²¹

Les Baptistes

L'histoire de l'implantation des baptistes dans la région ressemble à celle des méthodistes. Les premiers pasteurs proviennent des États-Unis mais la guerre de 1812 met fin à leurs activités. Ce sont alors les pasteurs d'origine britannique qui prendront la relève. Dans les Cantons de l'Est, les baptistes sont implantés surtout dans la Baie de Missisquoi et dans la région du canton de Leeds. Dans cette région (cantons de Leeds, Inverness, Ireland et Halifax), sur une population totale de 2 118 habitants en 1831, on compte 271 baptistes. Vingt ans plus tard, les baptistes ne seront que 132 sur une population totale de 7 592 habitants. Ce petit nombre de fidèles baptistes dans la région s'explique soit parce que beaucoup ont déserté la région, soit parce qu'ils se sont convertis à d'autres confessions religieuses.¹



Le monument commémoratif

Source: Pascal Binet

En 1925, la communauté de l'église Reid vote contre la fusion avec l'Église Unie du Canada. Elle continuera d'évoluer comme église presbytérienne distincte et sera desservie quand même par les pasteurs de Kinnear's Mills. À partir de 1937 et ce jusqu'en

1946, les services n'y ont lieu qu'occasionnellement.

Le révérend Allan S. Reid y a ainsi assuré quelques services en 1942. Finalement, le 24 mai 1952, l'église et l'étable seront vendues et aussitôt démolies. En 1963, Donald Smith et Richard L. Allan érigeront un monument de pierre à l'emplacement où s'élevait autrefois l'église. C'est le révérend Stanford Reid, arrière-petit-fils de William, qui présidera la cérémonie d'inauguration. Sur la plaque fixée au monument, on peut lire :

*«This cairn marks the site of Reid's Church 1854-1952 Church Records in Candlish United Church Kinnear's Mills Que.»*²²

L'église baptiste de Leeds Village

Bien que la mission baptiste ne soit organisée officiellement qu'en 1848, la maison de Zacharias Goff sert de lieu de culte dès 1840. Ce dernier aurait fait construire une église sur son terrain, église qui aurait servi aussi d'école dans les années 1860. Les ministres qui ont œuvré auprès de la First Baptist Church entre 1848 et 1864 sont les révérends William Hulbert, David Marsh, Archibald Gillies et Judson Wickes Truesdell. Le bâtiment aurait été démoli vers la fin des années 1890 et seul le cimetière est encore apparent aujourd'hui. Il est situé sur le chemin Craig, tout près de la rivière Sunday (sur la propriété actuelle de Donald Fortier et anciennement de la famille Goff), et deux pierres tombales y sont encore visibles. La première



Le lot familial des Goff

Source : Pascal Binet

a été élevée à la mémoire de Zacharias Goff, décédé en 1874, et de sa première épouse Isabella Hargrave, décédée en 1839. La seconde rappelle la mémoire de Mary Anne Cook, sa deuxième épouse, décédée en 1889, et de leur fils Glanville G. Goff, décédé en 1884. Le cimetière a été restauré par la Megantic County Historical Society dans les années 1980.²

Hommage aux pasteurs des différentes confessions

Les ministres du culte anglican suivants se sont occupés principalement de la mission St. James, mais aussi, dépendant des époques, de St. Mark, St. Matthew, St. Sylvester, St. Giles, Broughton et autres hameaux dans les alentours de Leeds.

James Lynne Alexander	1831-1843
John Flanagan	1843-1845
Andrew Trew Whitten	1845-1851
John Carry	1851-1855
Robert Short	1856-1860
Aaron Anthony Allen	1860-1862
John Pettener Richmond	1862-1867
Frederick Augustus Smith	1868-1870
John Kemp	1870-1888
Joseph Rothera	1889-1924
Alexander Frederick George Nichol	1925-1926
Stanley H. Coleman	1927
Capitaine L J Hutchison	1928
J A Bailey (Lay-Reader)	1929
W L Lack	1930-1931
H C Denton	1932-1938
Walter Ernest Walker	1938-1942
Hugh Imrie Apps	1942-1945
Ellwood H Patterson	1945-1947
S R Foreman	1948-1949
J A Secord	1950-1952
John M Hill	1953-1954

Grover E Kendrick	1955-1959
G Malcolm Hutchison	1960
Capitaine Warren Joslin	1960-1962
Lionel P Durrett	1963
Capitaine Warren Joslin	1963-1971
Sydney A Meade	1959-1971
Guy Marston	1971-1978
James Harold Brazel	1979-1993
Rodney Clark	1993-...

Ajoutons à ces derniers, les pasteurs qui se sont occupés particulièrement de St. Mark.

<i>Mission St. James</i> de 1854 à 1858, de 1868 à 1894, et depuis 1907	
<i>Mission North Inverness</i> (St. Stephen's)	
William Stephen Vial	1859-1867
<i>Mission Inverness</i> (St. Stephen's)	
Herbert Augustus Dickson	1895
<i>Mission Ireland</i> (Upper Ireland)	
William Gower Faulconer	1896-1905
et ses assistants William Barton et John C. Tannar qui résident à Kinnear's Mills et s'occupent des missions de Broughton, Lemesurier et Thetford Mines	
<i>Mission Kinnear's Mills</i> (avec Thetford Mines et Black Lake)	
John Colin Tannar	1906-1907

Voici les prêtres catholiques qui se sont occupés de la mission et de la paroisse de St-Jacques-de-Leeds.

Ferdinand Gauvreau	1833-1836
James Nelligan	1836-1851
Michael Dowling, auxiliaire	1847-1892
John O'Grady	1851-1855
Francis McDonnell	1855-1858
Louis-Charles-Ovide Grenier	1858-1859
Félix-David Dumontier	1859-1860
William Richardson	1860
William Dunn	1860-1866
Ambroise-Martial Fafard	1866-1871
John Connelly	1871-1878
Napoléon-Honoré Leclerc	1878-1886
Joseph-James Ballantyne	1886-1894
Sauveur Turcotte	1894-1899
Arthur Adolphe Vincent	1899-1902
Joseph-Arthur Moreau	1902-1908
François-Xavier-Thomas Gelly	1908-1912
Joseph-Georges-Félix Lespinay	1912-1925
Charles-Apollinaire Blais	1925-1934

Louis-Henri Paquet	1934-1936
Avila Joncas	1936-1946
Jules Fortin	1946-1961
Jean-Marie Ruel	1961-1966
Marie-Louis Champagne	1966-1976
Albert Noël	1976-1982
Claude Gagnon	1982-1990
Benoît Morin	1990-...

Et les prêtres qui se sont occupés particulièrement de la desserte de Ste-Catherine-Labouré.

Louis-Philippe Duclos	1947-1959
Laurent Desrochers	1959-1961
Jean Dagnault	1961-1974
Marie-Louis Champagne	1974-1976
Albert Noël	1976-1977
André Châteauneuf	1977
Roger Fortin	1977
Jacques Bureau	1977-1982
Claude Gagnon	1982-1990
Benoît Morin	1990-...

Les pasteurs presbytériens ayant présidé aux destinées de la Congrégation de Leeds sont les suivants. Le lieu principal de cette mission est Kinnear's Mills et a regroupé dépendant des époques Lemesurier et Leeds Village.

Révérend Duncan McAuley (1830) 1833-1834
 Révérend James Geggie (1833) 1835-1840
 Révérend Simon C. Fraser (1838) 1840-1854
 Révérend James McConechy 1854-1878
 Reverend George MacKay 1879-1881
 Reverend William K. McCullough 1882-1890
 (remplacé à l'été 1886 par Adam Robertson)
 Reverend James M. Whitelaw 1890-1903
 Reverend David Kellock 1904-1910
 Reverend Archibald Henderson 1911-1914
 Reverend Thomas St-Aubin 1914-1920
 M. William D. Stewart 1920-1921
 Reverend Peter W. Currie 1922
 Reverend Peter Matheson 1923-1925
 Reverend John Murray 1925-1932
 Reverend William Lister 1932-1937
 Reverend Sidney Rowe 1937-1940
 Reverend John Stark 1940-1946
 Reverend Melvin Butler 1946-1947
 Reverend Margaret Butler 1946-1947

Reverend Ralph Gillingham 1948-1950
 M. Lawrence Norman 1950-1951
 Reverend Colin West 1951-1953
 Reverend Thomas Tyson 1953-1955
 Reverend Lyall Simpson 1956-1960
 Reverend Dr. Eldon Hay 1960-1962
 Reverend Oliver Carmichael 1962-1967
 Reverend Gary Stokes 1967-1972
 M. David Scott 1972-1981
 M. Grant Johnson 1981-1982
 Reverend Edith Bell 1982-1985
 M. John Simpson 1985-1986
 Reverend George Yando 1986-1988
 Mme Carole Shelby 1988-1989
 Reverend Linda Robinson 1990-1995
 Reverend Ross Davidson 1996-....

Au moment où Leeds Village était constitué en mission séparée avec St. Sylvester West, entre 1882 et 1912, les pasteurs ont été :

John Prichard
 George R. Maxwell
 George Coull
 Duncan McColl
 P. D. Muir
 John J. L. Gourlay

Dans la confession méthodiste, il est difficile d'identifier précisément à quelles dates les pasteurs sont venus et ont quitté. Et aussi, comme il y avait peu de pasteurs de cette confession, plusieurs prédicateurs locaux servaient de prêtre à la mission. Voici quelques prédicateurs méthodistes du comté entre les années 1830 et 1900 :

John Hough	John R. Lambly	Finlay Wark	Joseph Bailey	John Greaves
Joshua Keough	Samuel Wark	George Bailey	John Bailey	William H. Lambly

Pour l'église méthodiste de Leeds Village, entre 1847 et 1902, les ministres en titre qui ont succédé au révérend John Borland à Leeds Village sont :

Rufus A. Flanders	Richard Wilson	George Stenning	M. Toppings	Joseph Pinel
Gifford Dorey	William D. Brown	Robert H. Smith	Wilbert W. Weese	Wandy Brundage
John Armstrong	Edwin Fessant	John Stewart	A. M. Delong	

Pour l'église méthodiste de Kinnears's Mills, les pasteurs qui y ont œuvré entre 1843 et 1900 sont :

Benjamin Cole	Thomas Bell	Isaac Wilkinson	E. S. Howard	Charles S. Deeprose
Benjamin Brock	John Russell	John Lawrence	Arthur Whiteside	Richard Corrigan
Hugh Cairns	Cornelius A. Jones	Richard Eason	William Henderson	
John Scott	John G. Brick	Lewis Conley	Asa O. Watts	

Le même phénomène est observé chez les baptistes alors qu'il y a peu d'archives qui révèlent exactement l'existence des pasteurs. Cependant nous pouvons mentionner les ministres qui ont œuvré entre 1848 et 1864. Ces révérends sont :

William Hulbert
 David Marsh
 Archibald Gillies
 Judson Wickes Truesdell

Le site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds



Vue aérienne du site anglican avant les aménagements patrimoniaux

Source : Fonds photographique du Ministère de la culture et des communications du Québec, 78.2288.23 (35)

La Corporation du patrimoine du canton de Leeds est un comité composé de bénévoles qui a vu le jour le 5 mars 1990. Il devient officiellement un organisme sans but lucratif lorsque ses lettres patentes sont délivrées le 3 mars 1992 et est enregistré comme organisme de bienfaisance le 1er avril 2001.

Les principaux mandats de la Corporation sont de sauvegarder, protéger et faire connaître l'histoire et le patrimoine du canton de Leeds. La Corporation a concentré surtout ses efforts ces dernières années sur la protection et le développement du site anglican de l'église St. James. Le Diocèse anglican a cédé en 1992 à la municipalité de

St-Jacques-de-Leeds le terrain adjacent au cimetière pour le développement touristique et patrimonial de la Corporation (lot 10F-1). En 1996 et 1998, des ententes sont conclues entre le Diocèse anglican et la Corporation du patrimoine pour gérer le cimetière, l'église et le presbytère pendant une période de 99 ans.

L'un des grands projets de la Corporation du patrimoine a été de sauver d'une démolition l'ancienne école anglophone du village, le Leeds Model School. En effet, en 1994, la Corporation a entrepris le déménagement de cette école sur le site anglican; un projet qui n'a pas fait l'unanimité. Mais depuis, le



milieu est reconnaissant envers les personnes qui ont cru à la sauvegarde de ce patrimoine.

Afin de favoriser son développement et d'envisager l'avenir sur une nouvelle perspective, un comité mixte est créé (Tourisme Amiante, Municipalité de St-Jacques-de-Leeds et Corporation du patrimoine). Par l'entremise de ce comité, la Corporation obtient d'importantes projets pour aménager le site et restaurer ses bâtiments (Programme de mise en valeur intégrée de l'environnement d'Hydro-Québec, jumelage toponymique avec Barmainville, Fonds d'investissement régional). L'implication constante du Diocèse anglican est aussi à souligner. En 1996, des démarches sont entreprises par une compagnie privée pour présenter des pièces de théâtre sur le site (Théâtre de la chapelle blanche 1997-2001) et depuis 2002 un spectacle d'humour et de variétés (Théâtre de la Vieille École).



Le déménagement du Leeds Model School

Source : Comité de recherche du canton de Leeds



Le Leeds Model School sur le site patrimonial

Source : Vicky Bolduc



L'église anglicane St. James
Source : Vicky Bolduc

À partir de 1997, le site anglican est connu sous le nom de site patrimonial et il est officiellement inauguré le 6 septembre 1998. C'est d'ailleurs durant cette année-là qu'est arrivée sur le site patrimonial une équipe d'animateurs-comédiens. C'est la première d'une série de quatre années fructueuses pour le développement et la consolidation du site patrimonial et de la Corporation du patrimoine. Enfin, plusieurs activités annuelles voient le jour durant ces années. Rappelons les visites guidées animées, les brunchs, la Fête familiale, les concerts et la Nuit des légendes.

grâce à l'implication des bénévoles et la collaboration de la municipalité. Mentionnons entre autres, le déménagement d'une petite école de rang, la Sunday River School, relocalisée sur le site patrimonial le 14 septembre.

L'acharnement, le dévouement et l'implication de plusieurs membres administrateurs méritent d'être soulignés car sans eux la corporation ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. La Corporation du patrimoine est donc restée et continue d'être un organisme toujours aussi dynamique et rend hommage à



Le déménagement de la Sunday River School
Source : Pascal Binet

ceux et celles qui ont à cœur la sauvegarde et le promotion de l'histoire et du patrimoine du canton de Leeds.

La Corporation du patrimoine du canton de Leeds offre donc des visites guidées historiques sur le site patrimonial à travers ses quatre bâtiments : église St. James – 1831; Rectory Alexander – 1837; Leeds Model School – 1896; Sunday River School – 1927. Aussi, le site permet aux visiteurs la possibilité de marcher dans ses sentiers pédestres nouvellement aménagés et ses deux cimetières (méthodiste et anglican). La Corporation organise aussi des ventes d'artisanats et produits du terroir à son magasin général et offre une salle de spectacle de cent sièges confortables. Une excursion historique au cœur du 19^e siècle vous attend donc!



L'ameublement du Rectory Alexander
Source : Vicky Bolduc



Le Rectory Alexander et l'équipe d'animation
Source : Vicky Bolduc

Références bibliographiques

Introduction – Les système des townships (canton)

¹ LACOURSIÈRE, Jacques et autres. *Canada-Québec (1534-2000)*, Québec, Les Éditions du Septentrion, 2000, pages 197-198.

² LACOURSIÈRE. *Canada-Québec* ..., page 206.

³ KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane ST-PIERRE. *Histoire des Cantons de l'Est*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, 1998, page 88.

⁴ KESTEMAN. *Histoire des* ..., pages 88-89.

⁵ KESTEMAN. *Histoire des* ..., pages 90-91.

Quelques notes géographiques et historiques

¹ COMMISSION DE TOPONYMIE. *Noms et lieux du Québec*, Québec, Publications du Québec, 1996, page 366.

² DION-OUELLETTE, Denise et Daniel VACHON, sous la direction de. *Saint-Jacques de Leeds : Essai économique et Répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures (1829-1990)*, Thetford Mines, Société généalogique de la région de L'Amiante, 1990, page 119; ROUTHIER, Bernard, Gabriel SAVOIE et Daniel Vachon. *Leeds – Historique et organismes*, tome 1, Thetford Mines, Imprimerie Edmond Desmarais, 1977, pages 12 et 19.

³ BOUCHETTE, Joseph. *Description topographique de la province du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, W. Faden, Londres, 1815, page 591.

⁴ RAWLINGS-BARRY, Gwen. *A History of Megantic County: Downhomers of Quebec's Eastern Townships*, Canada, Evans Brooks, 1999, page 70; YOUNG, Brian J. «James Bell Forsyth», *Dictionnaire biographique du Canada*, volume IX, page 301 et KESTEMAN. *Histoire des* ..., pages 91-97.

⁵ KESTEMAN. *Histoire des* ..., pages 97-99.

⁶ ROUTHIER. *Leeds* ..., page 28; TURCOTTE, Renald. «La vieille maison de pierres (Hameau Wilson)», *Le Bercaill*, volume 3, numéro 2, Thetford Mines, Société généalogique de la région de L'Amiante, page 10.

⁷ KESTEMAN. *Histoire des* ..., pages 99-100 et 237-238.

⁸ RAWLINGS-BARRY. *A History of* ..., pages 64 et 135 et ROUTHIER. *Leeds* ..., page 61.

⁹ ROUTHIER, Bernard. *Développement d'un site patrimonial à vocation touristique pour la mise en valeur de Leeds et de la région*, 1995, page 16; CORPORATION TOURISTIQUE D'INVERNESS, *Inverness*, Canada, 1987, pages 44-45 et 112-113; BÉLANGER, France et autres. *La Beauce et les Beaucerons – Portraits d'une région (1737-1987)*, Société du patrimoine des Beaucerons et Corporation du 250^e anniversaire de la Beauce, St-Joseph-de-Beauce, 1990, pages 204 et 220.

¹⁰ BOURQUE, Hélène. *L'église, le presbytère et le cimetière St. James de St-Jacques-de-Leeds*, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1992, pages 8-10.

¹¹ KESTEMAN. *Histoire des* ..., pages 194-195; CORPORATION TOURISTIQUE D'INVERNESS. *Inverness*, pages 44-46 et 112-113; BÉLANGER. *La Beauce* ..., pages 204 et 221-222; ROUTHIER. *Leeds* ..., page 45; MCKILLOP, Dugald McKenzie. *Annals of Megantic County*, Sherbrooke, Progressive Publications, 1982 (c1902), pages 65 et 105.

¹² KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 88 et BÉLANGER. *La Beauce et les* ..., page 132.

¹³ BÉLANGER. *La Beauce et les* ..., page 132.

¹⁴ RAWLINGS-BARRY. *A History of* ... page 27; MCKILLOP. *Annals of* ... pages 104-105 et ROY, Pierre-Georges. *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, page 264.

¹⁵ KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 432 et RAWLINGS-BARRY. *A History of* ..., pages 223-226.

¹⁶ KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 433; RAWLINGS-BARRY. *A History of* ..., pages 223-226; MAGNAN, Hormidas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska ltée, 1925 page 449 et voir la proclamation gouvernementale du 18 juin 1845 dans DESCHAMPS, C. E. *Liste des municipalités dans la province de Québec*, Lévis, Mercier et Cie, 1886, pages 88 et 89.

¹⁷ KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 433 et RAWLINGS-BARRY. *A History of* ..., pages 223-226.

¹⁸ KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 433; RAWLINGS-BARRY. *A History of* ..., pages 227-228; ROUTHIER. *Leeds* ..., pages 45-47 et PICHÉ, Odessa. *Municipalités, paroisses cantons, etc. de la province de Québec de 1896 à 1924*, Québec, Ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries, 1924, page 249.

¹⁹ ROUTHIER. *Leeds* ..., page 47.

²⁰ Extrait des procès verbaux de la municipalité du canton de Leeds, 25 octobre 1880-12 janvier 1891, P134, Société des archives historiques de la région de L'Amiante.

²¹ «50^e anniversaire du conseil de ville de St-Jacques-de-Leeds», *Courrier Frontenac*, 13 novembre 1979, page 56 et *Gazette officielle du Québec*, changement de nom, 30 octobre 1982, 114^e année, no 44; GARNEAU, Louis. «Petite histoire de la corporation», *Le Guide*, 7 novembre 1979; Commission scolaire de la région de L'Amiante, service de l'éducation des adultes, *La région de L'Amiante une région à découvrir*, St-Jacques-de-Leeds, pages 12-13; ROUTHIER., *Leeds* ..., pages 118 à 121; HÉRITAGE KINNEARS MILLS. *Promenade dans Kinnear's Mills*, Thetford Mines, Imprimerie Roy et Laliberté, 1995, page 21 et LITTLE, Irene. (texte traduit par Will Dugré), «Kinnear's Mills au début du siècle».

Le peuplement des villages et des hameaux

¹ RAWLINGS-BARRY. *A History des* ..., pages 26-28; MCKILLOP. *Annals of* ..., pages 47 et 94-95 et CORPORATION TOURISTIQUE D'INVERNESS. *Inverness*, pages 32-35.

² KESTEMAN. *Histoire des* ..., pages 108-116.

³ KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 108; GRAVEL, Mgr Albert. *Mélanges historiques dans et autour des Cantons de l'Est*, cahier VII, Sherbrooke, 1973, page 13 et RAWLINGS-BARRY. *A History des* ..., pages 45-54.

⁴ RAWLINGS-BARRY. *A History des* ..., pages 56 et 59; MCKILLOP. *Annals of* ..., pages 93-95 et ROUTHIER. *Leeds* ..., pages 28-29.

⁵ KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 112 et MCKILLOP. *Annals of* ..., pages 93-94.

⁶ KESTEMAN. *Histoire des* ..., page 114.

⁷ RAWLINGS-BARRY. *A History des* ..., page 60; MCKILLOP. *Annals of* ..., pages 94-96; ROUTHIER. *Leeds*

..., pages 29-30; TURCOTTE. «La vieille maison...», page 10; VACHON, Paul, sous la direction de. *Les Anglo-protestants du Comté de Mégantic*, Société généalogique de la région de L'Amiante, Thetford Mines, 1992.

⁸ KESTEMAN. *Histoire des ...*, pages 114-115 et RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 71.

⁹ RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, pages 109-111 et 129 et GRAVEL. *Mélanges ...*, page 14.

¹⁰ KESTEMAN. *Histoire des ...*, pages 114 et 116.

¹¹ KESTEMAN. *Histoire des ...*, pages 240-241 et 246 et LACOURSIÈRE. *Canada-Québec ...*, page 293.

¹² KESTEMAN. *Histoire des ...*, pages 320-321; RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, pages 280 et 290-292; ROUTHIER. *Leeds ...*, page 50; TURCOTTE. «La vieille maison...», pages 10-11; LAPOINTE, Joseph-Alfred. *St-Jacques-de-Leeds (1952) Notes historiques*, Comité des œuvres paroissiales, 1952, page 14; MCKILLOP. *Annals of ...*, page 156; OBALSKI, Joseph. *Mines and Minerals of the province of Quebec*, 1890, pages 18-19, 22-23, 31, 45, 48, 68 et 142 et GOODWIN, W. L. *Geology and Minerals of Quebec*, 1929, page 88.

¹³ ROUTHIER. *Leeds ...*, page 61.

Un portrait de la situation scolaire

¹ les informations sont tirées de :

ARCHIVES SCOLAIRES, Commission scolaire de l'Amiante, *Livre des minutes*.

AUDET LS-PHILIPPE. *Histoire de l'éducation au Québec, cahier no 1 L'organisation scolaire sous le régime français, Un temps de consolidation et d'évaluation*, pages 18-19 et 52.

BÉLANGER, France et autres. *La Beauce et les Beaucerons - Portraits d'une région (1737-1987)*, Société du patrimoine des Beaucerons et Corporation du 250^e anniversaire de la Beauce, St-Joseph-de-Beauce, 1990, pages 203-205.

COMMISSION SCOLAIRE. *Livre des minutes 1904 à 1960*.

DAVID L. ATHANASE. *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique de la*

province de Québec, années 1926-1927, 1928-1929, 1929-1930.

LAPOINTE JOS. ALFRED. *Notes historiques 1952*, les écoles, St-Jacques-de-Leeds, 1952.

MILLER J.M. *Registre d'inscription et d'appel pour les écoles catholiques françaises de la province de Québec*,

année scolaire 1938-39, notions générales p. 1-2, notes pédagogiques page 4.

NUGENT JOY T. Kinnear's Mills OUELLETTE DENISE. Comité de recherches St-Jacques-de-Leeds, Notes historiques et photographies.

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Engagements des professeurs et construction des écoles 1830 à 1937*.

RAWLINGS-BARRY GWEN. Extrait du livre *A History of Megantic County: Downhomers of Quebec's Eastern Townships*, 1999, pages 230-236.

REID CRUICKSHANK ETHEL. *Leeds and St-Sylvestre historical sketches*, Cookshire, Traduit par Camille David pour C.R.C. Leeds, année 1975, pages 37 à 44.

ROUTHIER BERNARD. Notes historiques « Les écoles dans le Canton de Leeds années 1830 à 1972 ».

ROUTHIER BERNARD, SAVOIE GABRIEL, VACHON DANIEL. *Leeds canton 1802 St-Jacques-de-Leeds 1902*, vol 1, Historique et organismes pages 41-44 et 67-107.

TESSIER dit LA VIGNE CLAUDE. *Une histoire de l'éducation au Québec*, Education Québec, vol 11, no 1, sept 1980, page 3.

Un portrait de la situation religieuse

¹ ROUTHIER. *Leeds ...*, pages 61-63; RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, pages 154-156 et NOËL, Françoise. *Competing for souls, Missionary activity and settlement in the Eastern townships 1784-1851*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Département d'histoire, 1988, pages 236 et 238.

² KESTEMAN. *Histoire des ...*, page 184.

³ LACOURSIÈRE. *Canada-Québec ...*, page 269.

⁴ KESTEMAN. *Histoire des ...*, pages 185-186.

⁵ BINET, Pascal. *Quelques notes sur Sainte-Victoire d'Arthabaska et sur ses premiers colons*, document non publié, Éditions Patrimoine et Héritage du Centre-du-Québec, 1998, pages 42-44.

⁶ Extracts from the Journal of Mr Vachell, Leeds - Second Journal, January 26, 1837, page 221 dans NOËL. *Competing for ...*, page 99.

⁷ NOËL. *Competing for ...*, page 98-100.

Les Anglicans

⁸ BRAZEL, Harold. [chroniques sur les églises protestantes] *The Outlet*, August 1991, volume 4, numero 133;

BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 9-10 et KESTEMAN. *Histoire des ...*, pages 284.

⁹ BOULIANNE, Réal G. «Robert Raby Burrage», *Dictionnaire biographique du Canada*, volume IX, page 120; BRAZEL. *The Outlet*, August 1991, volume 4, numero 133 et MCKILLOP. *Annals of ...*, page 33.

¹⁰ BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 31-32.

¹¹ BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 10-13 et BRAZEL. *The Outlet*, August 1991, volume 4, numero 133.

¹² BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 20-21.

¹³ BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 14-16 et BRAZEL. *The Outlet*, November 1991, volume 4, numero ?.

¹⁴ D'après les Quebec Diocesan Gazette, de 1942 à 1953 conservées au Centre de recherche des Cantons de l'Est et BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 25-27.

¹⁵ BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 26-27.

¹⁶ BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, pages 27-28.

¹⁷ NOËL. *Competing for ...*, pages 100-101.

¹⁸ BRAZEL. *The Outlet*, June 1991, volume 4, numero 125.

¹⁹ BRAZEL. *The Outlet*, June 1991, volume 4, numero 125.

²⁰ BRAZEL. *The Outlet*, June 1991, volume 4, numero 125.

²¹ BRAZEL. *The Outlet*, July 1991, volume 4, numero 132; BRAZEL. *The Outlet*, June 1991, volume 4, numero 125 et HÉRITAGE KINNEARS MILLS. *Promenade dans ...*, pages 16-17.

²² HÉRITAGE KINNEARS MILLS. *Promenade dans...*, pages 16-17; BRAZEL. *The Outlet*, July 1991, volume 4, numero 132 et BRAZEL. *The Outlet*, June 1991, volume 4, numero 125.

²³ Données recueillies par Pascal Binet, 1996-2001 et BRAZEL. *The Outlet*, July 1991, volume 4, numero 132.

²⁴ BRAZEL. *The Outlet*, February 1992, volume 4, numero 139.

²⁵ BRAZEL. *The Outlet*, February 1992, volume 4, numero 139.

²⁶ BRAZEL. *The Outlet*, February 1992, volume 4, numero 139.

Les Catholiques

¹ Les informations sont tirées de :

LAPOINTE. Joseph-Alfred, *Saint-Jacques de Leeds, Notes historiques*, 1952.

LAPOINTE. Joseph-Alfred, *Saint-Pierre de Broughton, Esquisse historique*, 1942.

ROUTHIER, Bernard, Gabriel SAVOIE et Daniel CACHON. *Leeds, Tome 1, Historique et organismes*, 1977.

VACHON Daniel et Gloria WALLACE, sous la direction de. *Leeds, Tome 2, Les familles*, 1977.

Archives du Centre de documentation
Comité de recherche et d'histoire du
canton de Leeds

Les Méthodistes

¹ KESTEMAN. *Histoire des ...*, page 184 et NOËL. *Competing for ...*, page 126.

² NOËL. *Competing for ...*, pages 128-130.

³ RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 151.

⁴ BRAZEL. *The Outlet*, February 1986, volume 3, numero 67; MCKILLOP. *Annals of ...*, page 113; VACHON. *Les Anglo-protestants du ...*, page 32; CORNISH, Rev. George H.

Cyclopaedia of Methodism in Canada, Toronto, Methodist Book and Publishing House, 1881, pages 235-236; RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 186 et REID-CRICKSHANK, Ethel. *Leeds and St. Sylvester: historical sketches*, Cookshire, Heritage Communication Reg'd, 1975, page 133.

⁵ BRAZEL. *The Outlet*, February 1985, volume 3, numero 67; RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 186 et DION-OUELLETTE. *Saint-Jacques-de-Leeds, Essai ...*, page 75.

⁶ HÉRITAGE KINNEAR'S MILLS. *Promenade dans ...*, pages 1-2; RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 186 et VACHON. *Les Anglo-protestants ...*, page 32.

⁷ BINET, Pascal. «Kinnear's Mills», *Le Bercaill*, volume 6, numéro 1, Thetford Mines, Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 1997, page 34-35.

Les Presbytériens et l'Église Unie du Canada

¹ KESTEMAN. *Histoire des ...*, pages 186 et RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, pages 147-150.

² RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, pages 147 et 185 et BRAZEL. *The Outlet*, January 1985, volume 3, numero 53.

³ RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, pages 148-150.

⁴ RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 185 et MCKILLOP. *Annals of ...*, pages 109, 114-115.

⁵ MCKILLOP. *Annals of ...*, pages 114; BINET. «Kinnear's Mills», pages 28-29; BRAZEL. *The Outlet*, January 1985, volume 3, numero, 53 et ROUTHIER. *Leeds ...*, page 37.

⁶ BRAZEL. *The Outlet*, January 1985, volume 3, numero, 53 et «108th Anniversary Services held at Candlish, United Church in Kinnear's Mills», *Le Canadien*, Thetford Mines, 20 juin 1962.

⁷ HÉRITAGE KINNEAR'S MILLS. *Promenade dans ...*, page 7.

⁸ HÉRITAGE KINNEAR'S MILLS. *Promenade dans ...*, page 4 et REID-CRICKSHANK. *Leeds and St. Sylvester...*, page 165.

⁹ HÉRITAGE KINNEAR'S MILLS. *Promenade dans ...*, page 7 et RAY, Rev. Eldon R. *Historical documents related to Candlish United Church in Kinnear's Mills*, Colligés et édités par l'auteur, 1962, page 20.

¹⁰ BRAZEL. *The Outlet*, January 1985, volume 3, numero 53; GUY, Bessie. «Kinnear's Mills church marks 100th anniversary», *The Record*, May 1975; ALLAN, John et Joy T. NUGENT. *Candlish United Church 1854-1994*, Kinnear's Mills, pages 1-3, 6-7 et HÉRITAGE KINNEAR'S MILLS. *Promenade dans ...*, page 5.

¹¹ HÉRITAGE KINNEAR'S MILLS. *Promenade dans ...*, page 6 et BINET. «Kinnear's Mills», page 28.

¹² RAY. *Historical documents ...*, page 15; ROUTHIER. *Leeds ...*, pages 37-38 et 40 et BILODEAU, Julien. *St-Sylvestre se raconte : 1828-1978*, Ste-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide 1978, page 177.

¹³ RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 189; REID-CRICKSHANK. *Leeds and St. Sylvester...*, pages 128, 150 et 153 et ROUTHIER. *Leeds ...*, page 38.

¹⁴ REID-CRICKSHANK. *Leeds and St. Sylvester...*, pages 149-150.

¹⁵ RAY. *Historical documents ...*, page 15; BRAZEL. *The Outlet*, October 1984, volume 3, numero 51 et REID-CRICKSHANK. *Leeds and St. Sylvester...*, page 142.

¹⁶ REID-CRICKSHANK. *Leeds and St. Sylvester...*, pages 142-144.

¹⁷ DION-OUELLETTE. *Saint-Jacques-de-Leeds, Essai ...*, page 75; ROUTHIER. *Leeds ...*, page 38 et REID-CRICKSHANK. *Leeds and St. Sylvester...*, page 144.

¹⁸ RAY. *Historical documents ...*, page 13; ROUTHIER. *Leeds ...*, page 38;

BRAZEL. *The Outlet*, February 1992, volume 4, numero 139 et RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 185.

¹⁹ ROUTHIER. *Leeds ...*, pages 38-39 et GILLANDERS, H. E. *Reid's Presbyterian Church*, document non publié, pages 1-2.

²⁰ RAY. *Historical documents ...*, pages 13-14 et GILLANDERS. *Reid's Presbyterian ...*, page 2.

²¹ GILLANDERS. *Reid's Presbyterian ...*, page 5.

²² GILLANDERS. *Reid's Presbyterian ...*, page 5; *Extract: from The Presbyterian Record*, December 1963 conservée au Centre de recherche des Cantons de l'Est, UC045/013 et BRAZEL. *The Outlet*, February 1992, volume 4, numero 139.

Les Baptistes

¹ NOËL. *Competing for ...*, pages 152-153 et 174.

² NOËL. *Competing for ...*, page 171; BOURQUE. *L'église, le presbytère ...*, page 8; RAWLINGS-BARRY. *A History of ...*, page 186; BRAZEL. *The Outlet*, October 1984, volume 3, numero 5; MCKILLOP. *Annals of ...*, pages 111-112 et DION-OUELLETTE. *Saint-Jacques-de-Leeds, Essai ...*, page 75.

Le site patrimonial de St-Jacques-de-Leeds

BINET, Pascal et autres. *Leeds 200 ans d'histoire*, Thetford Mines, Imprimerie Roy et Laliberté, 2002, pages 203-204, 576-577.

Archives de la Corporation du patrimoine du canton de Leeds

Courrier Frontenac, 1998-2002.



Commandites

<p>L'Association des familles Ebacher-Baker</p> <p>2080, boul. René Lévesque ouest Ste Foy, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. (418) 527-9404 bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchl@globetrotter.qc.ca</p>	<p>L'Association des familles Tanguay d'Amérique inc</p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Dany Tanguay : (418) 335-6744 Courriel: dany.tanguay@sympatico.ca</p>	<p>L'Association des familles Grondin</p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Janine Grondin : (418) 774-3753 Web : www3.sympatico.ca/tquirl/principale.html</p>
<p>GESCONEL INC</p> <p>Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD LTEE Damien & Émilien Huppé Propriétaires 266, rue Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>	<p>FRÉCHETTE LGL Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : flgl@minfo.net</p>
<p>Ouellette, Grondin, Larouche Avocats</p> <p>163, rue Pie XI Thetford Mines, Québec, G6G 3N3 Tél. (418) 335-9151 Télécopieur : (418) 338-4874</p>	<p>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</p> <p>711, boulevard Smith sud C.P. 462 Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 Télec.: (418) 335-5605 Site Web : http://www.mmmmtm.qc.ca</p>	<p>Pharmacie Famili-Prix</p> <p>Laurier Berthiaume</p> <p>388, rue Saint-Désiré Black Lake Tél. (418) 423-4235</p>
<p>McCutcheon & Dodier, CGA Jean McCutcheon, CGA Expert-comptable</p> <p>88, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 1J3 Tél. (418) 338-5833 Télécopieur : (418) 338-1110 Sans frais : 1 800 893-9291</p>	<p>M^e Marie-Klaude Paquet Notaire et conseiller juridique Médiatrice familiale accréditée</p> <p>88, rue St-Joseph Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 3N8 Tél. (418) 335-2939 Télécopieur : (418) 335-7563</p>	<p>Fournier Bujold Société professionnelle d'Arpenteurs - Géomètres</p> <p>410, 9^{ème} rue Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 5J7 Tél. (418) 334-0393 Télécopieur : (418) 334-0123</p>

Certificat de localisation - Cadastre - Piquetage



**Société Nationale
des Québécois de L'Amiante**

Adresse : 76, rue Harvey, Thetford Mines (Québec), G6G 5N4
Téléphone : (418) 335-6466
Télécopieur : (418) 335-6300

Merci !



Carte postale du début du 19^e siècle
Source : Gaston Boucher